



Gengis Khan

Temüjin Borjigin, dit **Gengis Khan**, né vers 1155 ou 1162^{note 3} dans le Khamag Mongol, l'actuelle province de Khentii en Mongolie, et mort en août 1227 dans l'actuel xian de Qingshui (Chine), est le fondateur de l'Empire mongol.

Temüjin est l'aîné des enfants de Yesugei, un chef mongol du clan Borjigin, et de sa femme Hö'elün. À l'âge de huit ans, son père meurt et sa famille est abandonnée par sa tribu. Après une jeunesse réduite à la pauvreté, il s'associe à deux puissants chefs des steppes, Djamuqa et Toghril, qui l'aident à enlever, pour l'épouser, sa future femme Börte. En 1187, un conflit éclate avec Djamuqa et Gengis Khan est défait. Il pourrait avoir été sujet de la dynastie Jin avant de revenir sur la scène politique mongole en 1196. En 1203, il affronte ses deux anciens alliés. Après avoir vaincu les Naïmans, il soumet Toghril et exécute Djamuqa, devenant le dernier khan de la steppe mongole.

En 1206, lors d'un qurultay (assemblée exécutive formée de notables et de militaires), Temüjin prend le titre de **Gengis Khan**. Il mène alors des réformes destinées à assurer la stabilité à long terme. Il transforme la structure tribale des Mongols en une méritocratie intégrée, dédiée au service de la famille régnante. Après avoir déjoué une tentative de coup d'État d'un puissant chaman, Gengis Khan cherche à consolider son pouvoir. En 1209, il entreprend d'envahir la Chine, en menant la conquête des Xia occidentaux, qui acceptent de se soumettre l'année suivante. Il lance ensuite une campagne contre la dynastie Jin qui se termine en 1215 avec la prise de Zhongdu (Pékin). Son général Djebé annexe les Kara-Khitans en 1218. En 1219, il soumet l'Empire khwarazien par une invasion qui dévaste les grandes villes de Transoxiane et du Grand Khorasan, tandis que ses généraux Djebé et Subötai atteignent la Géorgie et la Rus' de Kiev. Gengis Khan meurt en 1227, tandis qu'il combat les Xia occidentaux rebelles.

Gengis Khan



Portrait imaginaire de Gengis Khan^{note 1}.
Taipei, Musée national du Palais,
xiv^e siècle.

Titre

Khagan des Tatars

1206 – août 1227
(21 ans)

Prédécesseur Jakha Gambhu (*de facto*)

Successeur Tolui (régent)
Ögödei (khan)

Khan des Mongols

1196 – 1227
(31 ans)

Prédécesseur Jochi Khan

Successeur Tolui (*de facto*)

Biographie

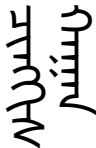
Titre complet Khan, Grand Khan
Nom posthume :
empereur de la
Mongolie (chef
suprême Fatian Qiyun)


Son fils Tolui assure la régence durant un interrègne de deux ans, jusqu'à ce que le troisième fils de Gengis Khan, Ögedei, accède au trône en 1229.

À la fin de son règne, Gengis Khan contrôle une grande partie de l'Asie, avec, outre la Mongolie, la Chine du nord et la Sogdiane. Après sa mort, l'empire sera considérablement agrandi par ses successeurs. Il formera à son apogée l'un des plus vastes empires de l'histoire, estimé à environ 23,5 millions de km² sous le règne de son petit-fils Kubilaï Khan en 1272. Celui-ci devient le premier empereur de la dynastie Yuan en Chine.

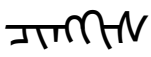
Gengis Khan est une figure controversée. Les Mongols le considèrent comme le père de leur nation et une figure légendaire, auréolée de respect et déifiée à titre posthume. Mais son armée est également responsable de millions de victimes et de destructions dans de nombreuses régions d'Asie, de Russie et du monde arabe, où il est perçu comme un conquérant impitoyable et sanguinaire. Ses conquêtes ont aussi pour conséquence de faciliter des échanges commerciaux et culturels sans précédent sur une vaste zone géographique, favorisant ainsi leur développement.

Nom et variantes

Gengis Khan (mongol : , API Khalkha :

[ˈtʃɪŋɡɪs ˈxɑːŋ], VPMC : *Činggis qaγan*, cyrillique : Чингис Хаан, *Tchinguis Khaan*, MNS : *Chingis Khaan*, littéralement : « souverain universel »), est d'abord nommé **Temüjin** (mongol : , cyrillique : Тэмүжин,

Témudjin).

Il n'existe pas de système de romanisation universel utilisé pour le mongol. Par conséquent, l'orthographe moderne des noms mongols varie considérablement et entraîne des différences de prononciation¹. Le titre honorifique « Gengis » dérive du mongol , qui se romanise en Činggis. En chinois, le titre se lit

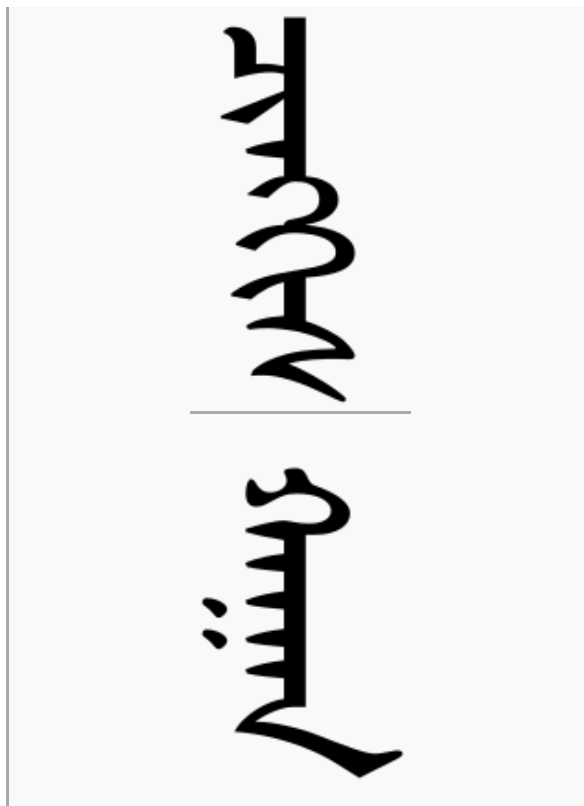
Shengwu
(法天啟運聖武皇帝))

Nom de naissance	Temüjin
Date de naissance	~ 1155/1162
Lieu de naissance	Monts Khentii, <u>Grande Mongolie</u> (<u>Khamag Mongol</u>)
Date de décès	<u>Août 1227</u> (~ 65/72 ans)
Lieu de décès	<u>Xian de Qingshui</u> , <u>Chine continentale</u> (<u>Empire mongol</u>)
Nationalité	Mongole
Père	<u>Yesügei</u>
Mère	<u>Hö'elün</u>
Conjoint	<u>Börte</u> <u>Khulan</u> (en) <u>Yisugen</u> <u>Yisui</u> (en) autres
Enfants	<u>Djötchi</u> ^{note 2} (1182–1227) <u>Djaghataï</u> (1184-1241) <u>Khojen Beki</u> (ru) <u>Ögödei</u> (1186—1241) <u>Alaqai Beki</u> , ° (1187/1190) <u>Tolui</u> (1190–1232) <u>Tümelün</u> , ° (1192) <u>Al-Altan</u> , ° (1193) <u>Checheyigen</u> , ° (1194)
Religion	<u>Tengrisme</u>

Chéngjísi (成吉思-, et en persan Čəngīz (چنگیز). Comme l'arabe ne possède pas de son similaire à [tʃ], les auteurs retranscrivent le nom sous la forme Jīngiz, tandis que les auteurs syriaques préfèrent Šīngīz².

Le nom « Gengis » est introduit en Europe au ^{xviii}e siècle à partir d'une mauvaise lecture de sources persanes, les orthographes du nom ont pour variante « Chinggis », « Chingis », « Jinghis » et « Jengiz »^{3,4,5}. Son nom de naissance « Temüjin » (ᠲᠡᠮᠦᠵᠢᠨ ; 鐵木真 ; Tiēmùzhēn) est parfois également orthographié « Temuchin »³.

Lorsque Kubilai Khan établit la dynastie Yuan en 1271, il confère à son grand-père Gengis Khan le nom de temple Taizu (太祖, signifiant « Ancêtre suprême ») et le nom posthume Shengwu Huangdi (聖皇帝, signifiant « Empereur Saint-Martial »). L'arrière-petit-fils de Kubilai, Külüg Khan, étend ce titre en *Fatian Qiyun Shengwu Huangdi* (法天啟運聖武皇帝, signifiant « Interprète de la loi céleste, initiateur de la bonne fortune, empereur sacré »)^{6,7}.



Sources historiques et contemporaines

De nombreuses sources contemporaines et anciennes, écrites dans plus d'une douzaine de langues originaires de toute l'Eurasie, décrivent l'histoire de Gengis Khan, mais cela présente encore des difficultés, même pour les historiens modernes. Les récits de son adolescence et de son ascension au pouvoir proviennent de deux sources en langue mongole : l'*Histoire secrète des Mongols* et l'*Altan Devter* (Livre d'or). Ce dernier, aujourd'hui perdu, inspire deux chroniques chinoises : le *Yuan Shi* (Histoire de Yuan) du ^{xiv}e siècle et le *Shengwu qinzheng lu* (en) (Les Campagnes de Gengis Khan)⁸. Le *Yuan Shi* fournit une grande quantité de détails sur les campagnes et les personnages individuels. Le *Shengwu* suit un développement chronologique, présentant les actions de Gengis Khan de manière objective, mais présente parfois des erreurs⁹.

L'*Histoire secrète* est translittérée en caractères chinois au cours des ^{xiv}e et ^{xv}e siècles. Son authenticité historique est contestée par le sinologue Arthur Waley, qui le considère comme une œuvre littéraire sans valeur historiographique. Pourtant des historiens plus récents lui accordent davantage de crédit^{10,11}. La chronologie de l'ouvrage est douteuse et certains passages sont volontairement supprimés pour améliorer la narration. Cependant l'*Histoire secrète* est appréciée car l'auteur anonyme est souvent critique envers Gengis Khan. En plus de le présenter comme indécis et ayant une phobie des chiens, l'*Histoire secrète* relate également des événements tabous tels que son fraticide et la possibilité de l'illégitimité de son fils Jochi¹².

Plusieurs chroniques persanes présentent un mélange d'attitudes positives et négatives envers Gengis Khan et les Mongols. Minhaj-i Siraj Juzjani et Ata-Malik Juvayni achèvent leur histoire respective en 1260¹³. Juzjani est un témoin oculaire de la brutalité des conquêtes mongoles, et l'hostilité de sa

chronique reflète ses expériences¹⁴. Son contemporain Juvayni, qui voyage deux fois en Mongolie et atteint un poste élevé dans l'administration de l'Ikhanat de Perse, se montre plus compréhensif, mais son récit est le plus fiable pour les campagnes occidentales de Gengis Khan^{15,16}. La source persane la plus importante est le *Jami'al-tawarikh* (*Compendium des Chroniques*) compilé par Rashid al-Din sur ordre de Ghazan, un descendant de Gengis, au début du xiv^e siècle. Ghazan accorde à Rashid un accès privilégié à la fois aux sources mongoles confidentielles telles que l'*Altan Debter* et aux experts de la tradition orale mongole, y compris l'ambassadeur de Kubilai Khan, Bolad Chingsang (en). Cependant, vu qu'il s'agit d'une chronique officielle, Rashid al-Din censure des détails gênants et tabous^{17, 18, 19}.



Copie du XVe siècle du *Jami'al-tawarikh* de Rashid al-Din Hamadani

Il existe de nombreuses autres histoires contemporaines qui incluent des informations supplémentaires sur Gengis Khan et les Mongols, bien que leur neutralité et leur fiabilité soient souvent suspectes. D'autres sources chinoises incluent les chroniques des dynasties conquises par les Mongols, par exemple le diplomate Song Zhao Hong, qui visita les Mongols en 1221²⁰. Les sources arabes incluent une biographie contemporaine du prince khwarazmien Jalal al-Din par son compagnon al-Nasawi. Il existe également plusieurs chroniques chrétiennes ultérieures, notamment les *Chroniques géorgiennes*, et des ouvrages de voyageurs européens tels que Carpini et Marco Polo^{21,22}.

Biographie

Contexte

Le contexte historique dans lequel vit Gengis Khan est celui des empires nomades^{a 1}. Le peuple turco-mongol dont est issu Gengis Khan descendrait des Xianbei, pour les Chinois *Hu de l'Est*, hypothèse la plus probable^{a 2}. Ces proto-mongols parlent le khitan^{a 3}, une langue affiliée au mongol. Ce sont des pasteurs nomades, qui au ii^e siècle ont chassé les Xiongnu, établis dans l'actuelle Mongolie orientale depuis le ii^e siècle av. J.-C. Fondateurs du premier *Empire des steppes*, ces Huns d'Asie aux origines mal connues sont en effet les premiers nomades à dominer un ensemble territorial et y installent une capitale : Long Cheng.

Au iv^e siècle, c'est au tour des tribus du Kaghanat Rouran de contrôler une région qui s'étend du Xinjiang à la Sibérie. Peuple de métallurgistes, ils sont les premiers à appeler leur chef *Khagan*, (aussi écrit sous la forme

Gengis Khan		
Faits d'armes	Invasion des Xia occidentaux	
	• Bataille des sables de Qalaqaldjit	
	• Bataille de Chakirmaut (en)	
	Invasion des Jin	
	• Bataille de Yehuling	
	• Siègne de Zhongdu	
	Invasion des Kara-Khitans	
	Invasion de Khwarezm	

Khaan). Ce titre se différencie du Khan, il lui est supérieur et peut être compris comme « Grand Khan ». Il serait l'équivalent de la dignité impériale en Europe^{a 4}.

• Bataille de l'Indus
Rébellion des Xia

En 552, ce sont les Göktürks qui s'emparent du territoire. Ils surveillent les accès aux routes de la soie et avec Byzance attaquent les Sassanides. L'espace de domination s'agrandit encore, allant du Caucase aux côtes de la Mer Jaune. Avec les Köktürks naît l'idée du chef au mandat divin, homme-providence qui voue sa vie à la soumission des peuples étrangers. De plus, le système administratif türk inspirera les Mongols, avec la création d'une trentaine de *bureaux* dédiés aux affaires étrangères, civiles ou encore militaires. C'est aussi la date d'introduction du système d'écriture türk, remplacé plus tard par l'alphabet ouïghour (ou vieux ouïghour, dérivé de l'alphabet syriaque et à l'origine de la Mongol et de la mandchoue), un élément important dans l'unité et la gestion de cet *Empire des steppes*.

En 743, ce sont les Ouïgours qui, à la suite de querelles intestines entre aristocrates, s'emparent de ce vaste territoire. Les échanges avec la Chine sont alors foisonnants. Naît aussi une nouvelle capitale à l'emplacement-même de l'ancienne capitale Köktürk, Ordu-Baliq, littéralement *Cité de la cour*. Ils sont enfin détrônés par les Kirghiz en 840, peuple de l'Ienisseï, fleuve sibérien, dont l'hégémonie sera vite contestée par les Khitans. Ces derniers, voisins des Mongols, forgent un modèle dynastique qui inspirera plus tard les Jürchen puis les Yuan. Ils se convertissent notamment au bouddhisme ^[réf. nécessaire].

Gengis Khan et le peuple mongol ont un héritage commun : l'Empire nomade, caractérisé par un chef charismatique, protégé du Ciel éternel, le *Möngke tengri*. Ce chef, le Khagan, met ainsi en place un système administratif et un système de poste efficaces, et un territoire centralisé autour d'une capitale, l'*ördü* : Karakorum, située à quelques kilomètres des anciennes capitales ouïghour et türk. On entrevoit donc un personnage sûr de lui et favori du Ciel, qui prend le pouvoir grâce à des rivalités incessantes, à l'instar de ses prédécesseurs, certain de son succès et à la volonté ferme de domination de territoires immenses et de soumission des peuples étrangers ^[réf. nécessaire].

Famille et naissance



La rivière Onon en automne, une région qui a vu naître et grandir Temüjin est une région d'Asie centrale couverte de steppes.

Incertitudes et légendes autour de sa naissance

Gengis Khan naît sous le nom de Temüjin^{note 4}. L'année de sa naissance est controversée, les historiens privilégiant des dates différentes : 1155, 1162 ou 1167. Certaines traditions situent sa naissance dans l'année du Cochon, soit en 1155 ou 1167²³. La datation de 1155 est confirmée par les sources anciennes de Zhao Hong et de Rashid al-Din, mais d'autres sources importantes telles que le *Yuan Shi* et le *Shengwu* privilégient l'année 1162²⁴. La datation de 1167, préférée par le sinologue Paul Pelliot, dérive d'une source mineure : un texte de l'artiste Yuan Yang Weizhen. Cette piste est plus compatible avec les événements de la vie de Gengis Khan qu'une datation de 1155 qui implique qu'il n'a pas eu d'enfants

avant l'âge de trente ans et fait activement campagne jusqu'à sa septième décennie^{25, 26}. Toutefois, 1162 est la date qui est la plus communément admise par les historiens^{27, 28, 29, 30, 31}. Paul Ratchnevsky suggère que Temüjin lui-même ne connaît peut-être pas sa date de naissance³².

Le lieu de naissance de Temüjin, que l'*Histoire secrète* enregistre comme Delüün Boldog (**en**) sur la rivière Onon, est également discuté. On le place soit à Dadal, dans la province mongole de Khentii, soit dans le sud de l'Aga-Bouriatie, en Russie²⁹, soit à proximité du mont Burkhan Khaldun, non loin de l'actuelle capitale de la Mongolie, Oulan-Bator^{a 5}.

L'origine de son nom de naissance, Temüjin, est contestée. Les traditions les plus anciennes affirment que son père venait de rentrer d'une campagne victorieuse contre les Tatars avec un captif nommé Temüchin-uge, d'après lequel il a nommé le nouveau-né, en l'honneur de sa victoire. Des traditions ultérieures mettent en avant la racine temür (qui signifie « fer ») et se connecte aux théories selon lesquelles « Temüjin » signifie « forgeron » ou « le plus fin acier »^{33, 34, 35}.

Plusieurs légendes entourent la naissance de Temüjin. L'une d'elles veut qu'à sa naissance il ait tenu un caillot de sang dans sa main, un élément du folklore asiatique indiquant que l'enfant serait un guerrier^{36, 37}. D'autres prétendent que Hö'elün est imprégnée par un rayon de lumière qui annonce le destin de l'enfant³⁵. Une variante de cette dernière légende lui attribue deux ancêtres mythiques : un loup gris-bleu (Börte Cino), une biche fauve (Gua Maral (**mn**)) et Alan Gua (**en**), également fécondée par un rayon de lumière^{a 5}.

Famille

Temüjin est issu du clan Bordjiguine, de la tribu mongole^{note 5}. Il est le fils aîné de Yesügei, un chef qui prétend descendre du légendaire seigneur de la guerre Bodonchar Munkhag, et de sa principale épouse Hö'elün, originaire du clan Olkhonud (**en**), que Yesügei avait enlevée à son époux Merkit Chiledu^{39, 40}. Yesügei est le petit-fils de Khaboul Khan et l'anda de Toghril, Khan des Merkit^{a 5}.

Yesügei et Hö'elün ont trois fils plus jeunes après Temüjin : Qasar, Hachiun et Temüge, ainsi qu'une fille, Temülün. Temüjin a également deux demi-frères, Bekhter et Belgutei, nés de l'épouse secondaire de Yesügei, Sochigel (**en**), dont l'identité est incertaine. Les frères et sœurs grandissent au camp principal de Yesügei, sur les rives de l'Onon, où ils apprennent à monter à cheval et à tirer à l'arc⁴¹.

Enfance

Lorsque Temüjin a huit ans, son père décide de le fiancer à une fille convenable. Yesügei emmène son héritier dans les pâturages de la tribu Khongirad de Hö'elün. Il y arrange les fiançailles avec Dei Sechen (**en**), chef de la tribu et père de Börte. En fiançant leurs deux enfants, Yesügei gagne un allié puissant, et Dei Sechen reçoit un prix de la fiancée élevé. Il exige que Temüjin reste à son service afin de régler sa future dette^{42, 43}. Yesügei accepte ces conditions et son fils rejoint le clan de sa future femme. Sur le chemin du retour, il croise un groupe de Tatars et, s'appuyant sur la tradition des steppes d'hospitalité envers les étrangers, leur demande



« Gengis Khan »
écrit en mongol
traditionnel.

un repas. Cependant, les Tatars reconnaissent leur ancien ennemi et empoisonnent sa nourriture. Yesügei tombe malade, mais parvient à rentrer chez lui. Proche de la mort, il demande à un serviteur de confiance appelé Münglig d'aller chercher Temüjin auprès des Khonigrad. Il meurt peu de temps après^{44, 45}.

La mort de Yesügei brise l'unité de sa tribu, qui comprend des membres des Borjigin, des Tayichiud et d'autres clans. Comme Temüjin n'a pas encore dix ans, et Bekhter seulement douze, aucun des deux n'est en âge de devenir Khan. La faction Tayichiud exclut Hö'elün des cérémonies de culte des ancêtres qui suivent la mort d'un dirigeant et abandonnent bientôt son camp. L'*Histoire secrète* raconte que l'ensemble du clan Borjigin les suit, malgré les tentatives de Hö'elün de les en dissuader en faisant appel à leur honneur^{46, 47}. Les textes de Rashid al-Din et le *Shengwu* suggèrent que les frères de Yesügei soutiennent la veuve. Il est possible que Hö'elün refuse de se marier par lévirat avec l'un d'eux, ce qui aurait entraîné des tensions ultérieures, ou que l'auteur de l'*Histoire secrète* ait dramatisé la situation^{48, 49}. Toutes les sources s'accordent à dire que la plupart des fidèles de Yesügei renoncent à sa famille en faveur des Tayichiuds et que la famille de Hö'elün est réduite à une vie beaucoup plus dure^{36, 49}. Adoptant un mode de vie de chasseurs-cueilleurs, ils ramassent des racines et des noix, chassent de petits animaux et pêchent du poisson⁴⁷.



Statue de Hö'elün située près de la statue équestre de son fils à Tsonjin Boldog, Mongolie

Au sein de la petite famille, la tension croît entre Temüjin et Bekhter, qui prétendent chacun être l'héritier légitime de leur père. Bekhter, plus âgé de deux ans d'une autre femme, pourrait également épouser Hö'elün à sa majorité et devenir le beau-père de Temüjin⁵⁰. Alors que les frictions, exacerbées par de fréquentes disputes sur le partage du butin de chasse, s'intensifient, Temüjin et son jeune frère Qasar tendent une embuscade à Bekhter et le tuent. Cet acte tabou est omis des chroniques officielles mais pas de l'*Histoire secrète*, qui raconte qu'Hö'elün réprimande ses fils avec colère. Le frère cadet de Bekhter, Belgutei, ne cherche pas à se venger et devient l'un des partisans les plus haut placés de Temüjin aux côtés de Qasar^{33, 51}. Temüjin développe durant son enfance une amitié étroite avec Djamuqa, un autre garçon d'origine aristocratique ; l'*Histoire secrète* note qu'ils échangent des osselets de shagai et des flèches en guise de cadeaux, et se jurent fidélité à onze ans par serment de l'anda (pacte des frères de sang mongols)^{52, 53, 54}.

Comme sa famille manque d'alliés, Temüjin est fait prisonnier à plusieurs reprises^{55, 56}. Capturé par les Tayichiuds, il s'échappe lors d'un festin et se cache d'abord dans les eaux de l'Onon, puis dans la tente de Sorqan Shira (en), un homme qui l'aperçoit dans la rivière sans donner l'alerte. Sorqan Shira le cache pendant trois jours et l'aide à s'échapper^{57, 58}. Temüjin rencontre également Bortchou, un adolescent qui l'aide à récupérer des chevaux volés. Peu de temps après, Bortchou rejoint le camp que Temüjin

commence à constituer et devient son premier nökör (**en**) (« compagnon personnel »)⁵⁹. Ces éléments, relatés par l'*Histoire secrète*, sont révélateurs de l'importance accordée par son auteur au charisme personnel de Gengis Khan⁶⁰.

Affirmation du pouvoir

Mariage et alliance

Vers 1181, Temüjin retourne au sein du clan Khonigrad et rencontre Dei Sechen afin d'épouser Börte. Ce dernier consent et accompagne les jeunes mariés au camp de Temüjin. Sa femme, Čotan, offre à Hö'elün un coûteux manteau de zibeline^{61, 59}. À la recherche d'allié, Temüjin choisit de redonner le manteau à Toghril, khan de la tribu Kerait, qui a combattu aux côtés de Yesügei. Toghril dirige un vaste territoire dans le centre de la Mongolie, mais il se méfie de beaucoup de ses partisans. Ayant besoin de remplaçants fidèles, il est ravi du précieux cadeau et accueille Temüjin sous sa protection. Le rapprochement des deux hommes leur permet de constituer une base de guerriers, ainsi que des nököd tels que Djelmé qui entre au service de Temüjin^{62, 63, 64}.

Temüjin et Börte ont leur premier enfant, une fille nommée Qojin à cette époque⁶⁵. Cependant, certains Merkits n'apprécient pas le retour de la famille de Temüjin sur la scène politique et dont l'existence est liée à l'enlèvement d'Hö'elün par Yesügei. Ils décident de venger cet acte en attaquant leur camp avec 300 hommes. Temüjin et ses frères parviennent à se cacher dans la montagne Burkhan Khaldun, cependant Börte et Sochigel sont enlevées. Conformément à la loi du lévirat, Börte est donnée en mariage au frère cadet de Chiledu^{66, 67}.

Temüjin demande l'aide de Toghril et de son anda Djamuqa, qui est entre-temps devenu chef de la tribu Jadaran. Les deux chefs sont prêts à déployer des armées de 20 000 guerriers et, avec Djamuqa aux commandes, la campagne est rapidement gagnée. Börte, alors enceinte, est récupérée avec succès. Elle donne naissance à un fils, Djötchi dont la filiation à Temüjin est remise en question. Toutefois, il l'élève comme son fils^{68, 69}. Cette information, relatée dans l'*Histoire secrète*, est absente du récit de Rashid al-Din qui veut protéger la réputation de la famille^{66, 70}. Durant la décennie suivante, Temüjin et Börte ont trois autres fils (Djaghataï en 1184, Ögedei en 1186 et Tolui en 1193)^{a 6} et quatre autres filles (Checheyigen, Alaqai Beki, Tümelün et Al-Altan)⁷¹.

Les partisans de Temüjin et de Djamuqa campent ensemble pendant un an et demi, au cours duquel ils renouvellent leur serment de l'anda. L'*Histoire secrète* présente cette période comme un temps de rapprochement entre amis proches. Mais Ratchnevsky se demande si Temüjin est réellement entré au service de Djamuqa en échange de l'aide apportée aux Merkits⁷². Après cette période, des tensions surgissent entre eux. Les deux dirigeants se séparent, apparemment à cause d'un désaccord sur la manière de tenir un campement⁷³. Sur les conseils de Hö'elün et Börte, Temüjin décide d'établir un campement indépendant. Les principaux dirigeants tribaux restent avec Djamuqa. Mais quarante-et-un dirigeants apportent leur soutien à Temüjin ainsi que de nombreux roturiers, parmi lesquels figure Subötai. Le camp



La montagne Burkhan Khaldun, où Temüjin s'est caché pendant l'attaque de Merkit, et qu'il a plus tard honorée comme sacrée.



Statue de Bortchou, premier compagnon d'arme de Temüjin (Gengis Khan).

s'aggrandit avec l'arrivée de membres des tribus Uriankhai, Barulas, Olkhonuds et bien d'autres^{74, 75, 76}. Beaucoup sont attirés par la réputation de Temüjin de seigneur juste et généreux, qui peut offrir une vie meilleure, tandis que ses chamans prophétisent que le Ciel lui prévoit un grand destin⁷⁷.

Temüjin est acclamé par ses proches disciples comme khan des Mongols^{78, 79}. Toghril voit d'un bon œil cette élévation hiérarchique, puisque Temüjin est son vassal. Cependant, les tensions avec Djamuqa dégénèrent en conflit ouvert vers 1187. Les deux chefs s'affrontent à la bataille de Dalan-baljout. Les deux forces sont à égalité, mais Temüjin subit une nette défaite. Des chroniqueurs ultérieurs, dont Rashid al-Din, affirment au contraire qu'il est victorieux, mais leurs récits se contredisent⁸⁰.

Les historiens modernes Ratchnevsky et Timothy May considèrent que Temüjin a dû passer une grande partie de la décennie suivant l'affrontement de Dalan-baljout comme serviteur de la dynastie Jin dans le Huabei^{81, 82}. Zhao Hong indique quant à lui au xiii^e siècle que Temüjin séjourne plusieurs années comme esclave des Jin^{a 7}. Initialement perçu par les historiens comme une expression d'arrogance

nationaliste, cette déclaration est aujourd'hui considérée comme fondée sur des faits, d'autant plus qu'aucune autre source n'explique de manière convaincante les activités de Temüjin entre 1187 (la bataille de Dalan Baljut) et 1195⁸³. Se réfugier de l'autre côté de la frontière est une pratique courante, tant pour les dirigeants des steppes mécontents que pour les fonctionnaires chinois en disgrâce. La réémergence de Temüjin après avoir conservé un pouvoir important indique qu'il tire probablement des bénéfices de son service auprès des Jin. Comme il renversera plus tard cet État, un tel épisode, préjudiciable au prestige mongol, est omis de toutes leurs sources. Zhao Hong n'est lié par aucun tabou de ce genre^{81, 82, 54}.

Unification militaire

Les sources ne concordent pas sur les événements du retour de Temüjin dans la steppe. Au début de l'été 1196, il participe à une campagne conjointe avec les Jin contre les Tatars, qui agissent à l'encontre des intérêts des Jin. En récompense, les Jin lui décernent le titre honorifique cha-ut kuri, dont la signification se rapproche probablement de « commandant de centaines » en Jurchen. À peu près à la même époque, il aide Toghril à récupérer la seigneurie des Kereit, usurpée par l'un des parents de Toghril avec le soutien de la puissante tribu des Naïmans^{84, 85}. Les actions de 1196 transforment le statut de Temüjin au sein du Khamag Mongol. Bien qu'officiellement



Les différents territoires du Khamag Mongol lors de l'unification par Temüjin (Gengis Khan).

toujours soumis à Toghril, il est considéré comme un allié égal^{84, 86}. Entre 1195 et 1197, il se fait désigner Khan lors d'un qurultay, ce qui accroît les tensions avec Djamuqa^{a 5}.

Après sa victoire à Dalan-baljout en 1187, Djamuqa aurait commencé à se comporter de façon cruelle. Il aurait fait bouillir 70 prisonniers et déshonorer les cadavres des dirigeants qui s'opposent à lui. Un certain nombre de partisans mécontents, y compris le partisan de Yesügei, Münglig, et ses fils, font défection et portent leur allégeance envers Temüjin ; ils ont probablement aussi été attirés par sa nouvelle richesse^{87, 82}.

Vers 1197, Temüjin soumet la tribu des Jurkin après qu'il l'ait offensé en refusant de participer à la campagne tatare. Après avoir exécuté leurs dirigeants, il demande à Belgutei de briser symboliquement le dos d'un Jurkin de premier plan lors d'un match de lutte mis en scène en guise de représailles. Ce dernier incident, qui contrevient aux coutumes mongoles de justice, n'est évoqué que par l'auteur de l'*Histoire secrète*, qui le désapprouve ouvertement⁸⁸.

Au cours des années suivantes, Temüjin et Toghril font campagne contre les Merkits, les Naïmans et les Tatars , parfois séparément et parfois ensemble. Vers 1201, un groupe de tribus mécontentes, dont les Khonigrad, les Tayichiud et les Tatars, jurent de briser la domination de l'alliance Borjigin-Kereit, en élisant Djamuqa comme chef et Gurkhan (en) (litt. : « roi de toutes les tribus »). Cette nouvelle confédération remporte quelques victoires jusqu'à la bataille de Yedi Qunan durant laquelle Temüjin et Toghril mettent en déroute l'armée ennemie. Djamuqa est contraint de demander la clémence de Toghril^{89, 90}.

Désirant avoir une suprématie complète en Mongolie orientale, Temüjin soumet d'abord les Tayichiud, puis en 1202, les Tatars. Après les deux campagnes, il exécute les chefs des clans et prend les guerriers restants à son service. Parmi eux se trouvent Sorkan Shira, qui l'avait secouru auparavant, et un jeune guerrier nommé Djebé, qui, en tuant le cheval de Temüjin et en refusant de cacher ce fait, montre des aptitudes martiales et de courage personnel^{91, 92, 54, a 6}.



Genghis Khan et Toghril. Illustration provenant d'un manuscrit de Jami al-tawarikh xv^e siècle, Iran.

L'absorption des Tatars ne laisse plus que trois puissances militaires dans la steppe : les Naïmans à l'ouest, les Mongols à l'est et les Kereit entre les deux⁹³. Cherchant à consolider sa position, Temüjin propose à son fils Djötchi d'épouser l'une des filles de Toghril. Dirigée par le fils de Toghril, Senggum, l'élite Kereit croit que la proposition est une tentative de prendre le contrôle de leur tribu, et les doute sur la filiation de Djötchi les offense. En outre, Djamuqa, de nouveau soumis à Toghril, indique que Temüjin représente une menace pour l'aristocratie traditionnelle des steppes en raison de sa tendance à promouvoir des roturiers à des postes élevés, ce

qui subvertit les normes sociales. Cédant finalement à ces exigences, Toghril tente d'attirer son vassal dans une embuscade, mais ses plans sont entendus par deux bergers qui l'avertissent. Temüjin rassemble une partie de ses forces, mais subit une défaite sévère lors de la bataille des sables de Qalaqaldjit^{94, 95}.

Temüjin se retire vers le sud-est, jusqu'à Baldjouna, un lac ou une rivière non identifié, et attend que ses forces dispersées se regroupent : Bortchou ayant fui à pied et Ögedeï devant être soigné par Boroqoul. Temüjin fait appel à tous les alliés possibles et prête en 1203 un serment de loyauté, plus tard connu sous le nom d'alliance de Baldjouna, avec ses fidèles^{79, 96, 97}. Ceux-ci forment un groupe très hétérogène : des

hommes de neuf tribus différentes, certains nestoriens, d'autres musulmans ou bouddhistes, avec pour seul lien leur loyauté envers Temüjin et entre eux. Ce groupe devient un modèle pour l'empire, qualifié de « proto-gouvernement d'une protonation » par l'historien John Man **(en)**^{98, 99, 100}. L'Alliance Baljuna est omise de l'*Histoire secrète* — comme le groupe est majoritairement non mongol, l'auteur souhaite probablement minimiser le rôle des autres tribus⁹⁸.

Une ruse de guerre impliquant Qasar permet aux Mongols de tendre une embuscade aux Kereit. La bataille dure trois jours et s'achève par une victoire décisive des forces de Temüjin. Toghril et Senggum sont contraints de fuir, et tandis que ce dernier se réfugie au Tibet, Toghril est tué par un Naïman qui ne le reconnaît pas. Temüjin scelle sa victoire en absorbant l'élite Kereit dans sa propre tribu. Il prend la princesse Ibaqa pour épouse, et marie sa sœur Sorghaqtani et sa nièce Doquz à son plus jeune fils, Tolui^{101, 78, 102}.



Nations d'Eurasie vers 1200.

Cette défaite est favorable aux Naïmans, dont les rangs gagnent les effectifs de Djamuqa et d'autres chefs vaincus qui se préparent à une nouvelle guerre. Temüjin est informé de ces événements par Alaqush, chef de la tribu Ongud. En mai 1204, lors de la bataille de Tchakirma'out **(en)** dans les montagnes de l'Altaï, les Naïmans sont définitivement vaincus : leur chef Tayang Khan est tué et son fils Kuchlug est contraint de fuir vers l'ouest^{103, 104}. Les Merkits sont décimés plus tard cette année-là, tandis que Djamuqa est trahi par des compagnons. Temüjin les fait exécuter pour leur infidélité. Selon l'*Histoire secrète*, Djamuqa demande à son anda d'enfance de l'exécuter honorablement, tandis que d'autres récits affirment qu'il le tue par démembrement^{79, 105, 106, 107}.

Formation de l'Empire mongol

Réformes administrative, sociale et militaire

Désormais seul souverain de la steppe mongole, Temüjin réunit qurultay à la source de la rivière Onon en 1206¹⁰⁷. C'est au cours de ce qurultay qu'il adopte le titre de « Gengis Khan », dont l'étymologie et la signification sont débattues. Certains commentateurs estiment que le titre n'a aucune signification, représentant simplement l'abandon par Temüjin du titre traditionnel gorkhan accordé à Djamuqa et qui est donc de moindre valeur^{108, 109}. Une autre théorie suggère que le mot « Gengis » porte des connotations de force, de fermeté, de dureté ou de droiture^{110, 111}. Une troisième hypothèse propose que le titre soit lié au tängiz turc (« océan »), le titre « Gengis Khan » signifierait « maître de l'océan », et comme l'océan est censé entourer la terre, le titre impliquerait donc en fin de compte « souverain universel »^{112, 113, a 5}.

Ayant pris le contrôle d'un million de personnes¹¹⁴, Gengis Khan met en place une « révolution sociale », selon les termes de May¹¹⁵. Les systèmes tribaux traditionnels bénéficiant aux petits clans et aux petites familles, ils ne conviennent pas comme base pour des États plus grands et causent la chute des précédentes confédérations des steppes. Gengis entame une série de réformes administratives destinées à supprimer le pouvoir des affiliations tribales et à les remplacer par une loyauté inconditionnelle envers le khan et la famille régnante^{116, 117, 118}.

Comme la plupart des chefs tribaux traditionnels sont tués au cours de son ascension au pouvoir, Gengis Khan peut reconstruire la hiérarchie sociale mongole en sa faveur. Le niveau le plus élevé est occupé uniquement par sa famille et celle de ses frères, qui sont connus sous le nom d'altan uruq (litt. « famille dorée ») ou chaghan yasun (litt. « os blanc ») ; en dessous d'eux se trouve le qara yasun (litt. « os noir » ; parfois qarachu), composé de l'aristocratie pré-impériale survivante et des plus importantes des nouvelles familles^{119, 115}.



Temüjin, proclamé Gengis Khan en 1206, comme l'illustre le manuscrit *Jami' al-tawarikh* du x^e siècle.

Pour briser tout concept de loyauté tribale, la société mongole est réorganisée en un système décimal militaire. Tout homme entre quinze et soixante-dix ans est enrôlé dans un minqan (pl. minkad), une unité de mille soldats, elle-même subdivisée en unités de centaines (jaghun, pl. jaghat) et de dizaines (arban, pl. arbat)^{120, 121}. Les unités englobent également le foyer de chaque homme, ce qui signifie que chaque minqan militaire est soutenu par un minqan de foyer dans ce que May appelle « un complexe militaro-industriel ». Chaque minqan fonctionne à la fois comme une unité politique et sociale, tandis que les guerriers des tribus vaincues sont dispersés dans différents minqad pour leur rendre difficile la rébellion en tant que corps unique. L'objectif est d'assurer la disparition des anciennes identités tribales, en les remplaçant par la loyauté envers l'Empire Mongol représenté par Gengis Khan et envers les commandants qui ont gagné leur rang grâce au mérite et à la loyauté envers le khan^{122, 118}. Cette réforme particulière s'est avérée extrêmement efficace : même après la division de l'Empire mongol, aucune fragmentation n'a lieu selon des lignes tribales. Au lieu de cela, les descendants de Gengis continuent à régner sans conteste, dans certains cas jusqu'aux années 1700. Même de puissants dirigeants tels que Tamerlan et Edigu sont contraints de gouverner derrière un dirigeant fantoche de la lignée de Gengis Khan¹²³.

Les nökod les plus proches de Gengis Khan sont nommés aux rangs les plus élevés et reçoivent les plus grands honneurs. Bortchou et Muqali reçoivent chacun dix mille hommes pour commander respectivement les ailes droite et gauche de l'armée^{124, 125}. Les autres nökod obtiennent chacun le commandement de l'un des 95 minkad. Dans une démonstration des idéaux méritocratiques de Gengis, beaucoup de ces hommes sont nés dans un statut social inférieur^{126, 127, 128}. En tant que privilège spécial, Gengis Khan permet à certains commandants loyaux de conserver l'identité tribale de leurs unités. Alaqush d'Ongud est autorisé à conserver cinq mille guerriers de sa tribu parce que son fils a conclu un pacte d'alliance avec Gengis, en épousant sa fille Alaqa^{129, 127, 130}.

Un outil clé qui soutient ces réformes est l'expansion des kheshig (« garde du corps »). Après la défaite de Toghril en 1203, Gengis Khan s'approprie l'institution des kheshig. Lors du qurultay de 1206, il fait porter les effectifs de 1150 à 10 000 hommes. Le kheshig dépasse sa fonction de garde rapprochée et comporte désormais aussi le personnel de maison du Khan, une académie militaire et le centre de l'administration gouvernementale^{131, 132, 133}. Tous les guerriers de ce corps d'élite sont frères ou fils de commandants militaires et correspondent en une forme d'otages. Les membres du kheshig reçoivent néanmoins des privilèges spéciaux et un accès direct au khan, qu'ils servent et qui en retour évalue leurs



Statue de Muqali, Oulan-Bator.

capacités et leur potentiel à gouverner ou à commander^{134, 132, 135, 136}. Des commandants tels que Subutai, Tchormaghan et Baïdju débutent dans le kheshig avant de se voir confier le commandement de leur propre force¹³².

« Grand Code de Gengis Khan »

Vers 1206, Gengis Khan laisse un recueil de lois mongoles^{a 8} appelé Yassa. Ce code politique et moral teinté de traditions ancestrales servira de référence à ses successeurs^{a 5}.

Consolidation des frontières

De 1204 à 1209, Gengis Khan se concentre sur la consolidation et le maintien de sa nouvelle nation¹³⁷. Il est confronté à un défi lancé par le chaman Kokechu, dont le père Münglig avait été autorisé à épouser Hö'elün après sa défection à Temüjin. Kokechu proclame Temüjin comme Gengis Khan et prend le titre tengriste « Teb Tenggeri » (litt. « Totalelement céleste ») en raison de sa sorcellerie. Il est très influent parmi les roturiers mongols et cherche à diviser la famille impériale^{138, 139, 140}. Le frère de Gengis, Qasar, est la première des cibles de Kokechu. Toujours méfiant envers son frère, Qasar est humilié et presque emprisonné sur de fausses accusations, avant qu'Hö'elün n'intervienne en réprimandant publiquement Gengis. Néanmoins, l'influence de Kokechu grandit et il humilie Temüge, le plus jeune frère de Gengis, lorsqu'il tente d'intervenir¹⁴¹. Börte perçoit la menace que représente Kokechu et avertit son mari qui vénérât toujours superstitieusement le chaman. Gengis Khan permet à Temüge d'organiser l'exécution de Kokechu, puis usurpe la position du chaman comme plus haute autorité spirituelle des Mongols^{142, 143}.



Dynastie des Xia occidentaux, dynastie Jin (jaune), dynastie Song (rouge) et royaume de Dali en 1142.

Au début du règne de Gengis Khan, les Mongols prennent le contrôle des régions environnantes. Gengis Khan envoie Djötchi vers le nord en 1207 pour soumettre les Hoi-yin Irgen (ja), un ensemble de tribus à la lisière de la taïga sibérienne. Après avoir conclu une alliance matrimoniale avec les Oïrats et vaincu les Kirghizes du Ienisseï, il prend le contrôle du commerce des céréales et des fourrures de la région, ainsi que de ses mines d'or^{144, 145}. Les armées mongoles se dirigent également vers l'ouest, soumettant l'alliance Naiman-Merkit sur la rivière Irtych à la fin de 1208. Leur khan est tué et Kuchlug s'enfuit en Asie centrale^{146, 147}. Sous la conduite de Barchuq Art Tegin (en), les Ouïghours se libèrent de la suzeraineté des Qara Khitai et se rangent aux côtés de Gengis Khan en 1211. C'est la première société sédentaire qui se soumet aux Mongols^{148, 149}.

Invasion de la Chine

Invasion des Xia occidentaux

Dès 1205, les Mongols commencent à harceler les colonies frontalières du royaume des Xia occidentaux dirigé par les Tangoutes, apparemment en représailles pour avoir permis à Senggum, le fils de Toghril, d'y trouver refuge^{150, 151}. Des explications plus prosaïques incluent le rajeunissement de l'économie mongole, épuisée par un afflux de produits frais et de bétail^{152, 118}, ou simplement la soumission d'un État semi-hostile pour protéger la nation mongole naissante^{153, 154}. La plupart des troupes Xia sont stationnées le long des frontières sud et est du royaume pour se protéger des attaques des dynasties Song et Jin respectivement, tandis que sa frontière nord ne compte que sur le désert de Gobi pour sa protection^{155, 156}. Après un raid en 1207 qui met à sac la forteresse Xia de Wulahai, Gengis Khan décide de mener personnellement une invasion à grande échelle en 1209^{157, 158}.



Invasion mongole des Xia occidentaux en 1209.

Wulahai est à nouveau capturée en mai. Les Mongols avancent vers la capitale Zhongxing (aujourd'hui Yinchuan), mais subissent un revers face à une armée Xia. Après une impasse de deux mois, Gengis feint une retraite ; les forces Xia sortent de leurs positions défensives et sont maîtrisées^{158, 159}. Bien que Zhongxing soit désormais en grande partie sans défense, les Mongols manquent d'équipement de siège meilleur que des béliers rudimentaires et sont incapables de faire progresser le siège^{160, 161}. Les Xia demandent l'aide des Jin, mais l'empereur Jin Zhangzong refuse. La tentative de Gengis Khan de rediriger le fleuve Jaune vers la ville à l'aide d'un barrage fonctionne au départ, mais les terrassements mal construits s'effondrent, peut-être à cause des Xia, en janvier 1210 et le camp mongol est inondé, les forçant à battre en retraite. Un traité de paix est bientôt officialisé : l'empereur Xia Xiangzong (en) se soumet et remet un tribut, comprenant sa fille Chaka, en échange du retrait des Mongols^{162, 160, 163, 164, 165}.

Divers royaumes se rallient alors à Gengis Khan : les Qarluq, les Ouïghours, dont l'alphabet inspirera le mongol bitchig, alphabet encore en usage de nos jours en Mongolie-Intérieure et par certains en extérieure, les Khitans du nord (北辽, pinyin *běiliáo*) et les Kara Khitai^{a 5}.

Invasion des Jin

En mai 1211, les troupes atteignent le cercle extérieur des défenses Jin. La chevauchée à trois volets vise à la fois à piller et à brûler une vaste zone du territoire Jin pour les priver de ravitaillement et de légitimité populaire, et à sécuriser les cols de montagne qui permettent l'accès à la plaine de Chine du Nord^{166, 167, 168}. À l'automne 1211, une première victoire décisive est remportée lors de la bataille de Huan'erzhui^{169, 170, 171, 172}. Cependant, l'invasion est interrompue en 1212 lors du siège infructueux de Xijing (aujourd'hui Datong) au cours duquel Gengis Khan est blessé^{173, 174}.



Gengis Khan entrant dans Zhongdu après sa capture en 1215.

Lorsque le conflit reprend, en 1213, les défenses sont renforcées, mais un détachement mongol dirigé par Djebé parvient à s'infiltrer. Elle ouvre la voie vers Zhongdu (aujourd'hui Pékin)^{175, 174}. L'administration Jin commence à se désintégrer et permet à l'armée de Gengis Khan d'entamer les négociations de paix et d'obtenir la soumission des Jin et un lourd tribut de leur part, fin 1213^{176, 177, 178}.

La cour impériale des Jin déplace sa capitale vers le sud jusqu'à Kaifeng^{175, 179, 174}, ce qui est perçu par Gengis Khan comme une tentative de regroupement militaire et une rupture de l'accord de paix^{180, 181, 182}. Selon Christopher Atwood, c'est à ce moment-là que Gengis décide de conquérir entièrement le nord de la Chine¹⁸³. Il remporte plusieurs victoires en 1214 et capture Zhongdu en 1215. En 1216, il repart en Mongolie en laissant à Muqali la gestion des territoires conquis¹⁸⁴.

Expansion occidentale

Invasion des Kara-Khitans

En 1207, Gengis Khan nomme Qorchi gouverneur des tribus soumises des Hoi-yin Irgen en Sibérie. Il est nommé non pas pour ses talents, mais pour les services qu'il a rendus. Cependant la tendance de Qorchi à enlever des femmes pour son harem pousse les tribus à se rebeller et à le faire prisonnier au début de 1216. L'année suivante, ils tendent une embuscade et tuent Borokhula, l'un des nökod les plus fidèles de Gengis Khan^{185, 145, 186}. Furieux de la perte de cet ami proche, il se prépare à mener une campagne de représailles. Puis, dissuadé de mener cette campagne, il envoie son fils Djötchi et son commandant Dörbet Oirat (**en**). Ils parviennent à surprendre et vaincre les rebelles, reprenant ainsi le contrôle de cette région économiquement importante^{187, 145, 188}.



Territoire des Kara-Khitans vers 1200.

Kütchlüg, le prince Naïman vaincu en 1204, usurpe le trône de la dynastie Qara Khitai entre 1211 et 1213. Dès sa prise de fonction, il tente de convertir de force au bouddhisme les populations islamiques^{189, 190, 191, 192}. Gengis Khan le considère comme une menace et envoie en 1216 Djebé avec une armée de 20 000 cavaliers dans la ville de Kashgar. Ce dernier sappe la légitimité de Kütchlüg en mettant l'accent sur les politiques mongoles de tolérance religieuse et gagne la loyauté de l'élite locale^{193, 192, 194}. Kütchlüg est contraint de fuir vers le sud, dans les montagnes du Pamir, mais est capturé par des chasseurs locaux. Djebé le fait décapiter et fait défiler son cadavre à travers le territoire des Kara-Khitans, proclamant la fin des persécutions religieuses dans la région^{195, 193, 196, 197}.

Le royaume de Khwarezm

Gengis a désormais atteint le contrôle total de la partie orientale de la route de la soie. Son territoire borde celui de l'empire khwarezmien, qui est à son apogée et règne sur une grande partie de l'Asie centrale, de la Perse et de l'Afghanistan^{198, 143}. Les marchands des deux côtés reprennent le commerce interrompu pendant le règne de Kuchlug. Les relations diplomatiques entre Gengis Khan débutent peu après la capture de Zhongdu, lorsque le dirigeant khwarazmien Muhammad II envoie un émissaire. Gengis Khan demande aux marchands de se procurer des textiles et de l'acier de haute qualité d'Asie centrale et occidentale^{199, 200}. De nombreux membres de l'altan urug



Le royaume des Khwârazm-Shahs (1190–1220).

(plus haute noblesse de l'empire mongol) investissent dans une caravane particulière de 450 marchands qui part pour l'Empire Khwarazmien en 1218 avec une grande quantité de marchandises. Inalchuq (en), le gouverneur de la ville frontalière khwarazmienne d'Otrar, décide de massacrer ces marchands pour espionnage et de saisir les marchandises. Le Khwarezmchahs Muhammad II soutient l'initiative d'Inalchuq, soit par méfiance à l'égard des intentions de Gengis, soit parce qu'il ferme les yeux sur les actions d'un membre très influent de son empire^{201, 202, 203, 204}. Un ambassadeur mongol est envoyé avec deux compagnons pour éviter la guerre, mais il est tué par Muhammad II, relevant d'une déclaration de guerre pour Gengis Khan^{205, 206, 207, 118}. Cette dernière agression est remise en question par l'historien Hossein Oreizi^{a 9} :

« En effet, la structure de l'empire Khwarezm Chahian était basée sur le commerce. Même, Mohammad Kharazm Chah encourageait vivement le commerce et le troc, et invitait souvent à son palais les grands commerçants aussi bien nationaux qu'étrangers. Deux à trois fois par semaine, il organisait en leur honneur des fêtes royales. Donc, il est improbable qu'un tel acte soit commis. Ce n'est qu'une légende et peu crédible au point de vue historique »

— Hossein Oreizi, *L'invasion de l'Iran par Gengis Khan et la conquête de Bagdad : Deux événements inséparables*, Ispahan, EFE, 1972, p. 76.

La ville d'Otrar est assiégée à l'automne 1219. Le siège dure cinq mois, mais en février 1220, la ville tombe et Inalchuq est exécuté^{208, 209, 210}. Gengis Khan divise ses forces, laissant ses fils Djaghataï et Ögedeï assiéger la ville, et envoie Djötchi vers le nord en descendant la rivière Syr-Daria et un autre détachement vers le sud, dans le centre de la Transoxiane. Lui et Tolui emmènent l'armée mongole principale à travers le Désert du Kyzylkoum, surprenant la garnison de Boukhara dans un mouvement en tenaille^{211, 212, 213, 214}. Boukhara est prise en février 1220. Gengis Khan se dirige alors vers Samarcande,

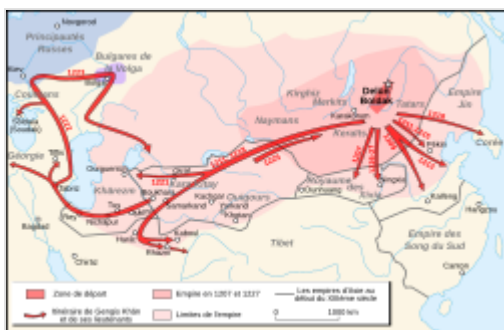


Représentation de Jalal ad-Din traversant le fleuve Indus, extraite du Jami al-tawarikh et datant de la fin du xvii^e siècle.

qui tombe le mois suivant^{215, 216}. Muhammad II s'enfuit de Balkh, poursuivi par Jebe et Subutai. Il meurt de dysenterie sur une île de la mer Caspienne, à l'hiver 1220-1221, après avoir nommé son fils aîné Jalal ad-Din comme successeur^{216, 217, 218, 219}.

La capitale de l'empire Khwarezmien est assiégée et tombe au printemps 1221^{220, 221}. Jalal al-Din rassemble des forces et combat les armées de Gengis Khan, jusqu'à sa défaite décisive de la bataille de l'Indus en novembre 1221^{222, 223, 224}. En parallèle, sur ordre de Gengis Khan, Tolui mène une campagne de répression dans le Khorasan, qui aboutit à d'importantes destructions et massacres de la population. Ces actes établissent l'image de conquérant impitoyable et inhumain de Gengis Khan. Les historiens persans contemporains estiment à plus de 5,7 millions le nombre des victimes, un chiffre fortement exagéré. Les historiens modernes présentent un bilan de 1,25 million de morts^{225, 222, 226, 227, 228}.

Stabilisation des conquêtes et répression des rebelles



L'Empire de Gengis Khan.

En 1221, Gengis Khan interrompt soudain ses campagnes en Asie centrale. Il renonce également à ses ambitions sur l'Inde, à cause du climat défavorable aux chevaux et de présages défavorables^{164, 229, 230}. Les Mongols passent une grande partie de l'année 1222 à surmonter plusieurs rébellions au Khorasan et décident de se retirer de la région pour fixer leur nouvelle frontière sur le fleuve Amou-Daria^{231, 232}. Au cours de son long voyage de retour, Gengis Khan met en place une nouvelle division administrative pour gouverner les territoires conquis, nommés darughachi (commissaires, litt. « ceux qui pressent le sceau ») et basqaq (fonctionnaires locaux)^{233, 234}.

Il convoque également le patriarche taoïste Qiu Chuji dans l'Hindu Kush. Après cette rencontre, il accorde à ses disciples de nombreux privilèges, notamment des exonérations fiscales et l'autorité sur tous les moines taoïstes de l'empire, une concession que les taoïstes utilisent plus tard pour tenter d'obtenir la supériorité sur le bouddhisme^{235, 236, 237}.

La raison habituellement invoquée pour l'arrêt de la campagne est que les Xia occidentaux, ayant refusé de fournir des auxiliaires pour l'invasion de 1219, désobéissent également à Muqali dans sa campagne contre les Jin restants au Shaanxi^{229, 164}. Cette version ne fait pas l'unanimité, parce que les Xia semblent combattre aux côtés de Muqali jusqu'à sa mort en 1223, lorsque, frustrés par le contrôle mongol et sentant une opportunité avec la campagne de Gengis en Asie centrale, ils cessent de le soutenir militairement^{238, 239}. Dans les deux cas, Gengis Khan tente d'abord de résoudre le problème diplomatiquement, mais en l'absence d'accord avec les Xia, il finit par perdre patience^{240, 241}.

De retour en Mongolie au début de l'année 1225, Gengis passe l'année à préparer une campagne contre eux. Elle commence dans les premiers mois de 1226, avec la prise de Khara-Khoto à la frontière occidentale des Xia^{242, 164, 241}. L'invasion se poursuit à un rythme soutenu. Gengis ordonne que les villes du corridor du Hexi soient pillées une par une, n'accordant sa clémence qu'à quelques-unes^{243, 244}. En novembre 1227, après avoir traversé le fleuve Jaune en automne, les Mongols assiègent l'actuelle Lingwu, située à seulement 30km au sud de la capitale Xia Zhongxing (Yinchuan). Le 4 décembre 1227, Gengis défait les dernières forces Xia. Il confie le siège de la capitale à ses généraux, afin de se rendre au sud pour piller et sécuriser les territoires Jin^{245, 246, 164}.



Pièce mongole « Grands Khans », frappée à Balk en Afghanistan, vers 1221.

Mort et sépulture

Gengis tombe de cheval lors d'une chasse durant l'hiver 1226-1227, quand un groupe d'hémionides fait irruption devant sa monture qui, de peur, se cabre et le fait chuter^{a 10, a 11}. Il est de plus en plus malade au cours des mois suivants. Cela ralentit la progression du siège de Zhongxing (Yinchuan), la capitale de l'empire Tangout, dans le Ningxia. Ses fils et ses commandants l'exhortent à mettre fin à la campagne et à retourner en Mongolie pour récupérer, arguant que les Xia seraient encore là l'année suivante^{247, 248}. Exaspéré par les insultes du commandant en chef de Xia, Gengis Khan insiste pour que le siège soit prolongé. Il meurt le 18 ou le 25 août 1227.



Le mausolée de Gengis Khan situé dans la région d'Ordos.

Sa mort est gardée secrète, et Zhongxing, sans en avoir eu connaissance, tombe le mois suivant. Les habitants sont massacrés, au point que la civilisation Xia subisse une forme d'ethnocide^{249, 241, 250, 244, 251}.

La cause exacte de la mort du khan fait l'objet de spéculations. Rashid al-Din et le *Yuan Shi* mentionnent qu'il souffre d'une maladie, peut-être le paludisme, le typhus ou la peste bubonique^{249, 252}. Marco Polo affirme qu'il est touché par une flèche lors d'un siège, tandis que Carpini rapporte que Gengis est frappé par la foudre. Des légendes surgissent autour de sa mort, la plus célèbre raconte comment la belle Gurbelchin, ancienne épouse de l'empereur Xia, blesse les parties génitales de Gengis avec un poignard lors d'un rapport sexuel^{253, 241, 254}.

Le corps de Gengis est transporté en Mongolie, et enterré sur ou à proximité du pic sacré Burkhan Khaldun, dans les montagnes Khentii, sur un site qu'il aurait choisi des années auparavant^{255, 256}. Les détails du cortège funèbre et de l'enterrement ne sont pas rendus publics, et la montagne est déclarée *ikh khorig* (litt. « Grand Tabou » ; c'est-à-dire zone interdite). Lorsque Ögedei monte sur le trône en 1229, la tombe est honorée par trois jours d'offrandes et le sacrifice de trente jeunes filles^{255, 257, 258, 259}.

Ratchnevsky émet l'hypothèse que les Mongols, qui n'ont aucune connaissance des techniques d'embaumement, auraient enterré le khan dans l'Ordos, pour éviter que son corps ne se décompose dans la chaleur estivale alors qu'il est en route vers la Mongolie. Atwood rejette cette hypothèse^{255, 260}.

Succession

Désignation du successeur

Les tribus de la steppe mongole n'ont pas de système de succession fixe, mais ont souvent recours à une forme d'ultimogéniture (succession du plus jeune fils) en ce qui concerne les biens, car le plus jeune aurait moins eu l'occasion d'en acquérir²⁶¹. Ce type de succession ne s'applique pas aux titres^{262, 263}.

L'*Histoire secrète* rapporte que Gengis aurait choisi son successeur lors des préparatifs de l'invasion khwarazmienne en 1219 ; Rashid al-Din, d'autre part, affirme que la décision est prise avant la campagne finale de Gengis contre les Xia^{264, 265}.



Genghis Khan sur son lit de mort, dans *Le Livre de Marco Polo*.

« Nos descendants se vêtiront d'habits dorés, mangeront des mets gras et sucrés, monteront d'excellents coursiers, presseront dans leurs bras les plus belles femmes et oublieront qu'ils nous le doivent. »

— Gengis Khan, d'après l'historien persan Rachid al-Din^{a 12}.

Le Khagan successeur ne peut avoir de réelle légitimité que s'il est du même sang que Gengis Khan, ce qui limite donc les successeurs potentiels à la seule famille du dernier Khagan^{a 13}. Quelle que soit la date, il y a cinq candidats possibles : les quatre fils de Gengis Khan et son plus jeune frère Temüge, dont la faible prétention n'est pas sérieusement prise en considération²⁶⁵. Gengis Khan ne se préoccupe initialement pas de la potentielle illégitimité de Djötkhi^{266, 265, 267}, cependant ils se sont éloignés durant les dernières années de vie. Djötkhi concentre effectivement ses actions au sein de son propre apanage, dans son *Ulu* (administration territoriale) qui deviendra la Horde d'Or. De plus, durant l'invasion du Khwarezm, il semble effectuer un mauvais partage du butin, en défaveur de Gengis Khan^{268, 269}. Enfin, il l'irrite définitivement en 1223 lorsqu'il refuse de revenir en Mongolie pour un qurultay, si bien que Gengis Khan envisage d'envoyer Ögedei et Djaghataï pour le remettre au pas^{270, 271}.

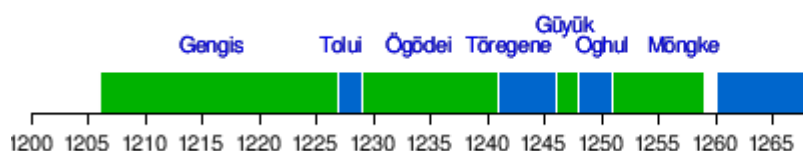
L'attitude de Djaghataï à l'égard de Djötkhi, qu'il considère comme un « bâtard de Merkit », pose également problème. Elle pousse Gengis à l'écarter de la succession malgré sa grande connaissance des coutumes juridiques mongoles^{272, 265}. Des deux candidats restants, Tolui est supérieur sur le plan militaire à Ögödei, qui a beaucoup moins de succès sur les champs de bataille^{273, 274}. Ögedei est également connu pour boire de manière excessive, même selon les normes mongoles^{265, 275}. Cependant, il possède des talents qui manquent à tous ses frères : il est généreux et populaire. Conscient de son manque de compétences militaires, il fait confiance à ses subordonnés, et contrairement à ses frères aînés, il sait faire des compromis. Il est également plus susceptible de préserver les traditions mongoles que

Tolui, dont l'épouse Sorghaghtani, une chrétienne nestorienne, est la protectrice de nombreuses religions, dont l'islam. En conséquence, le choix de Gengis Khan porte finalement sur Ögödei, cependant, il convient de faire approuver cette succession au sein d'un qurultay^{276, 273, 277, 274}.

Devenu régent après la mort de Gengis, Tolui établit un précédent pour les traditions coutumières après la mort d'un khan : il déclare l'arrêt de toutes les offensives militaires impliquant les troupes mongoles, l'instauration d'une longue période de deuil supervisée par le régent, et la tenue d'un kurultai qui nomme les successeurs et les sélectionne^{278, 279}. Selon certains historiens, le délai que met Tolui à organiser le qurultai est motivé par le pouvoir détenu par sa régence^{274, 280}. Cependant, Tolui est convaincu par son conseiller Yelü Chucai de réunir l'assemblée. En conséquence, en 1229, Ögödei est couronné Khan de l'Empire Mongol^{274, 281}.



Couronnement d'Ögödei, troisième fils et successeur de Gengis Khan.



Ulus des fils de Gengis Khan

Les quatre fils de Gengis Khan participent aux campagnes de leur père et occupent donc des rôles de première importance dans l'empire. Si Ögödei devient Khagan, ses trois frères deviennent Khan de différents Khanats et territoires administratifs mongols, nommés *Ulus*.

À partir de 1260, l'Empire Mongol se divise en quatre *ulus* :

- au nord-ouest, les steppes russes, territoire de la Horde d'or (aussi nommée *Ulu de Jochi*) où règnent les descendants de Djötchi ;
- au sud-ouest, l'Ilkhanat de Perse dirigé par les descendants de Hülegü, fils de Tolui ;
- au centre, le khanat de Djaghataï, fief des descendants de Djaghataï ;
- à l'est, englobant la Mongolie, la Chine des Yuan, dynastie fondée par Kubilai Khan.

Les descendants de Gengis Khan étendent l'influence de l'Empire Mongol jusqu'à son apogée en 1279. Selon Stephen Pow, les contacts et le commerce exercés avec les tribus



Évolution de l'empire mongol.

- Empire mongol
- En 1294 l'empire a été scindé en :
- Horde d'or
- Khanat de Djaghataï
- Houlagides
- Empire du Grand Khan (Dynastie Yuan)

septentrionales de la Sibérie pourraient indiquer que l'étendue territoriale intègre également des régions au Nord de l'Empire Mongol^{a 14} ; *Le Livre de Marco Polo* place aussi à l'océan Arctique l'extension de l'empire de Qubilāi, lequel « envoie jusque-là quand il veut des faucons pèlerins des nids²⁸² ». L'extension maximale de l'Empire fait encore débat, mais l'estimation de 24 000 000 km² est la plus corroborée^{a 15, a 16}.

Famille

Frères et sœur

Temüjin avait trois frères et une sœur légitimes, et deux demi-frères issus des concubines de Yesügei (en italique) :

- Qasar (frère) ;
- Qachi'un (frère) ;
- Temüge (frère) ;
- Temülun (sœur) ;
- *Bekter* (demi-frère) ;
- *Belgütei* (demi-frère).

Mariage et enfants

On lui connaît huit épouses et au moins une concubine, de ses épouses et concubine, il a 14 enfants.

Épouse principal, Borte, fille de Dei Seichen, Onggirat, et de Tchotan ; épousée en 1180 ; morte après 1206 / 1207, avec qui il eut quatre fils et cinq filles²⁸³²⁸⁴ :

- Khojen Beki, née vers 1179 ; fiancée en 1202 à Tusakha, fils de Senggum, fils d'Ong Khan, Khagan des Tatars; mariée avant 1206 avec Butu, fils de Nekün, aristocrate Ikires et veuf de Temülün²⁸⁵ ;
- Djötchi (1182–1227) (paternité incertaine)²⁸⁶ ;
- Djaghataï (1184 — 1241)²⁸⁷ ;
- Ögödei (1186 — 1241)²⁸⁷ ;
- Checheyigen, née en 1188 ; mariée en 1207 avec Törölchi, fils de Quduka beki, roi des Oïrats²⁸⁷ ;
- Alaqai Beki (mongol en écriture cyrillique : Алага Бэхи, Alaga Bekhi), née vers 1187/1190, mariée avec²⁸⁷ :
 - 1^{re} en 1207 avec Alaqush Digit Quri, Khan des Ongüt, mort en 1211,
 - 2^e en 1211 avec Jingue, neveu de Alaqush Digit Quri, mort en 1221,
 - 3^e avec Boyaohe, fils d'Alaqush Digit Quri ;
- Tolui (1191 – 1232)²⁸⁸ ;



Gengis Khan et sept de ses successeurs , *Portraits en buste des empereurs de la dynastie Yuan*, par Anonyme, dynastie Yuan (1271–1368)

- Tümelün, née en 1192 ; mariée avant 1206 avec Chigu, fils d'Anchen, fils de Dei Sechen, aristocrate Onggirat²⁸⁷;
- Al-Altan ou Altalun, (1196-après 1246) ; mariée ²⁸⁹:
 - 1^{re} avant 1206 avec Olar, aristocrate Olqunu'ut,
 - 2^e avec Taichu, fils d'Olar, aristocrate Olqunu'ut,
 - 3^e après 1227 (fiancée 1209) Barshuq Art Tegin, roi des Ouïghours ;

Épouses secondaires

- Il épouse en 1201 Yisugen, la fille du défunt Yeke Ce'erun, un prince Tatar, avec qui il eut un fils²⁹⁰ :
 - Cha'ur, (né vers 1202 - décédé vers 1210), sixième fils;
- Il épouse fin 1201 / début 1202, Yesui (? - décédée après 1226), sœur aînée de Yisugen²⁹⁰.
- Il épouse en 1204 Ibaqa Beki, fille de Jakha Gambhu²⁹⁰.
- Il épouse en 1205 Gürbesu, veuve de Tayan Khan²⁹⁰.
 - Peut être Shu'erche, (v.1208 - mort jeune), huitième fils;
- Il épouse en 1205 Khulan, fille de Dayir Usun, seigneur Merkit des U'as²⁹⁰.
 - Kölgen, (v.1206 - 1238), septième fils;
- Il épouse en 1209 Chahe, fille de l'empereur Xiangzong²⁹⁰.
- Il épouse en 1212 Qiguo, fille de l'empereur Jin Weishaowang²⁹⁰.

Concubines

- Heda'an, fille de Sorqan Shira;
- Une concubine au nom inconnu ;
 - Uruchi, (v.1195 - 1211/3), cinquième fils.
- Une concubine au nom inconnu ;
 - Il-Altun, (v.1210 - 1229), fiancé à Barjuk, un prince Ouïghours^{a 5}.

Étude sur les descendants

Tatiana Zerjal et d'autres chercheurs déclarent en 2003^{a 17, a 18} avoir identifié une lignée de chromosome Y sur environ 8 % des hommes d'une grande partie de l'Asie (soit environ 0,5 % du total mondial des hommes). L'étude démontre que la forme des variations génétiques trouve son origine il y a 1 000 ans en Mongolie. Une expansion aussi rapide n'a pas pu se faire par simple dérive génétique mais par sélection naturelle. Les auteurs supposent que cette lignée est portée par des descendants de Gengis Khan et qu'elle s'est répandue par sélection sociale.

En plus des Khanats et d'autres descendants, la mère de l'empereur moghol Bâbur était une descendante de Gengis Khan. Tamerlan, chef militaire turco-mongol du xiv^e siècle, prétendit aussi descendre de Gengis Khan.

Personnalité

La principale source de richesse des steppes est le pillage après la bataille, dont un chef réclame normalement une grande part. Gengis évite cette coutume de partage, choisissant plutôt de diviser le butin de manière égale entre lui et tous ses hommes^{291, 292}. N'aimant pas le luxe, il promeut la vie simple du nomade dans une lettre à Changchun, et s'oppose à ce qu'on lui adresse des flatteries obséquieuses. Il encourage ses compagnons à s'adresser à lui de manière informelle, à lui donner des conseils et à critiquer ses erreurs²⁹³.

L'ouverture de Gengis à la critique et sa volonté d'apprendre l'amènent à rechercher les connaissances des membres de sa famille, de ses compagnons, des États voisins et des ennemis^{294, 295, 75}. Il recherche et obtient des connaissances sur les armes sophistiquées en provenance de Chine et du monde musulman. Il adopte l'alphabet ouïghour avec l'aide du scribe capturé Tata-tonga, et emploie de nombreux spécialistes dans les domaines juridiques, commerciaux et administratifs^{294, 296}. Il comprend également la nécessité d'une succession en douceur. Les historiens modernes s'accordent à dire qu'il a fait preuve de bon jugement dans le choix de son héritier^{297, 298}.



Portrait de Gengis Khan, 1644.

Gengis Khan aime beaucoup se venger de ses ennemis – ce concept est au cœur de l'*achi qari'ulqu* (litt. « un bien pour un bien, un mal pour un mal »), le code de justice des steppes. Dans des circonstances exceptionnelles, comme lorsque Mohamed II du Khwarazm exécute ses envoyés, le besoin de vengeance l'emporte sur toute autre considération^{299, 295, 300}.

Les traditions animistes des Mongols sont assez profondes. La relative absence de pratiques religieuses ne masque pas leur attachement à Tengri, le dieu du Ciel^{a 19}. Certains auteurs rapportent que Gengis Khan est un strict monothéiste, qui fait preuve d'une grande tolérance vis-à-vis des autres croyances^{a 20}.

Gengis Khan croit que la divinité suprême Tengri lui prévoit un grand destin. Au début, les frontières de cette ambition se limitent à la Mongolie, mais à mesure que les succès s'accumulent, et que la portée de la nation mongole s'étend, lui et ses partisans se mettent à croire qu'il est incarné par suu (litt. « Grâce divine »)³⁰¹. Convaincu d'un lien intime avec le Ciel, ceux qui ne reconnaissent pas son droit au pouvoir

mondial sont traités comme des ennemis. Ce point de vue permet à Gengis Khan de rationaliser tout moment d'hypocrisie ou de duplicité de sa part, comme l'exécution de partisans dont la loyauté faiblit^{302, 303}.

Postérité

Influence sur l'histoire militaire

Bien qu'il soit aujourd'hui célèbre pour ses conquêtes militaires, on sait très peu de choses sur la carrière militaire personnelle de Gengis Khan. Ses compétences sont davantage adaptées à l'identification de commandants potentiels^{295, 292}. Sa réforme socio-militaire, qui instaure une chaîne de commandement méritocratique, donne à l'armée mongole une supériorité militaire, même si elle n'est pas innovante sur le plan technique ou tactique^{304, 107}. L'armée de Gengis Khan est caractérisée par sa discipline draconienne, sa capacité à recueillir et à utiliser efficacement des renseignements militaires, sa maîtrise de la guerre psychologique et sa volonté d'être totalement impitoyable^{305, 306, 307, 308}. Gengis Khan reprend et met en exergue les atouts des Mongols, ce qui sera la base des conquêtes mongoles. Mais Gengis Khan participe en de nombreux points au développement de nouvelles stratégies et tactiques de combat.



Reconstitution historique d'un mouvement militaire mongol.



Statue de Gengis Khan devant son mausolée.

L'armée repose sur un système décimal, sans doute d'origine achéménide, le « tümen », les armées étant divisées en groupes de 10, 100, 1 000 et 10 000 hommes. Les liens étroits des clans mongols sont adaptés aux unités de combat, mettant l'accent sur le collectif avec les recrues au centre et les vétérans sur les ailes^{a 21}.

Dès 1217, Gengis s'intéresse au problème des attaques des places fortifiées. Aidés par des artilleurs chinois qu'il forme en corps d'armée, ils mettent progressivement au point les techniques qui feront d'eux de redoutables meneurs de sièges, en particulier grâce à la poudre à canon^{a 21}.

L'arc réflexe (très ressemblant à un arc recourbé), précis et maniable, est réputé être l'arc le plus efficace^{a 21}.

Les chevaux originaires des steppes sont endurants. Ils peuvent parcourir jusqu'à 100 kilomètres par jour en conditions optimales. Ils se nourrissent facilement de ce qu'ils trouvent. Les campagnes d'hiver sont préférées, les chevaux étant reposés et rassasiés^{a 21}.

Les soldats disposent de plusieurs chevaux, généralement au moins trois, afin d'avoir une monture fraîche toujours disponible^{a 21}.

La tactique, loin des clichés de hordes barbares, est très travaillée. Évitant les grands affrontements, ils préfèrent le harcèlement pour démoraliser l'adversaire. Ainsi, une technique appliquée est la charge directe avec un repli avant le contact, simulant une fuite. Les ennemis se lancent de manière désordonnée à la poursuite des fuyards en rompant la formation. Une fois arrivés sur un terrain favorable, les cavaliers mongols décochent des flèches par-dessus leur épaule, décimant les adversaires. Cette technique de tir sera appelée « flèche de Scythe ou du Parthe »^{a 21}.

Perceptions de Gengis Khan

Perception négative

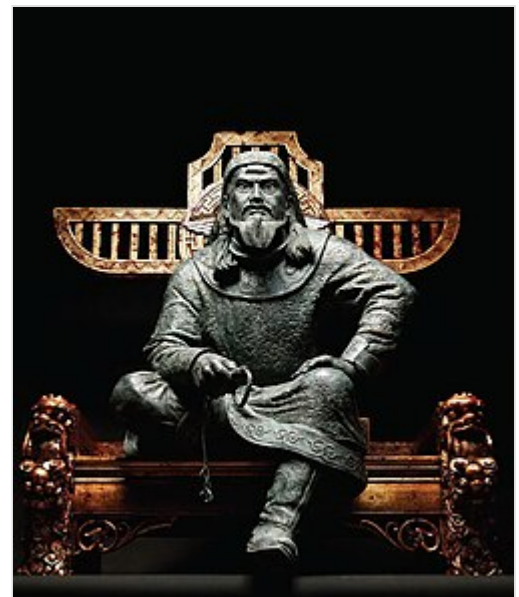
En Irak et en Iran, il est vu comme un chef de guerre sanguinaire et génocidaire qui a causé d'immenses destructions^{a 22}. Un descendant de Gengis, Hulagu Khan, ravagera une grande partie du nord de l'Iran. Il est l'un des conquérants les plus haïs des Iraniens, avec Alexandre le Grand et Tamerlan^{a 23, a 24}.

Il en est de même en Afghanistan, au Pakistan ainsi que dans d'autres pays non turcs à majorité musulmane, bien que dans certains pays il faille nuancer le tableau. On raconte que l'ethnie des Hazaras d'Afghanistan descend d'une grande garnison mongole qui stationnait autrefois sur leur terre d'origine. Les destructions de Bagdad et de Samarcande ont causé des massacres, et le sud du Khuzestan a été anéanti. En Russie, en Ukraine, en Pologne et en Hongrie, Gengis Khan, ses descendants et les Mongols et/ou Tatars sont généralement décrits comme de grands destructeurs.

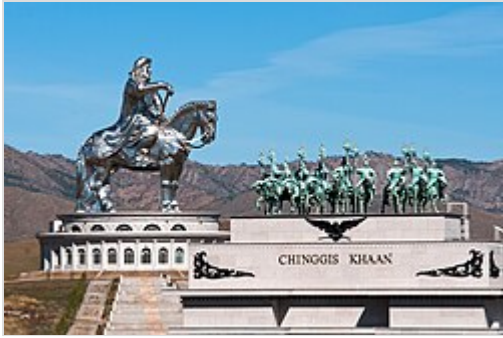
Aujourd'hui, Gengis, ses descendants, ses généraux et les Mongols restent connus pour leurs forces militaires féroces, leur endurance, leur cruauté et leurs conquêtes destructrices, qui sont inscrites dans les livres d'Histoire du monde entier.

Perception positive

La perception négative de Gengis Khan est donc très répandue. Si beaucoup d'historiens citent souvent sa cruauté et les destructions provoquées par ses troupes, d'autres mettent l'accent sur les aspects positifs de ses conquêtes. Il est parfois crédité d'avoir doté la route de la soie d'un système politique cohérent. Ce système aurait ainsi facilité les communications et le commerce entre le monde occidental, le Moyen-Orient et l'Asie, en étendant les horizons de chacun. Plus récemment, des historiens ont remarqué que Gengis Khan avait instauré des niveaux de méritocratie, et qu'il semblait assez tolérant envers les religions.



Représentation de Gengis Khan, 2008, par Iwan Wladimirowitsch Korschew (de).



Statue équestre de Gengis Khan de 40m de haut érigée en 2008 au bord de la rivière Toula.

De même, il a mis en place des règles protégeant les femmes, afin de limiter les tensions entre hommes et entre tribus. Ainsi, l'interdiction d'enlever des femmes, de les vendre et de pratiquer l'adultère sont mises en place sous son empire^{a 25}.

Aujourd'hui, en Turquie, on voit en Gengis Khan un grand chef militaire et beaucoup de garçons sont nommés en son honneur.

Gengis Khan comme symbole de la Mongolie



Portrait sur la pente d'une colline près d'Oulan-Bator, 2006.

Gengis Khan a longtemps été immensément respecté par son peuple, pour ses victoires militaires et pour son association avec la culture et les systèmes politique et militaire des Mongols. Mais durant la République populaire mongole, il est devenu un symbole encombrant. Gengis Khan et les Mongols étaient des sujets sévèrement réprimés par le gouvernement, qui craignait probablement un regain de ferveur nationaliste. En 1962 par exemple, la construction d'un monument sur son lieu de naissance et une conférence en son honneur provoquèrent des critiques de la part de l'URSS, et le licenciement de Tömör-Ochir, un secrétaire du Comité central du Parti révolutionnaire du peuple mongol.

Quand la démocratie est instaurée en Mongolie, après la révolution démocratique du début des années 1990, le souvenir de Gengis Khan et l'identité nationale mongole connaissent un renouveau. Gengis Khan lui-même devient la figure centrale de cette identité. Il n'est pas rare d'entendre les Mongols appeler la Mongolie « la Mongolie de Gengis Khan », eux-mêmes « les enfants de Gengis Khan » et Gengis Khan « le père des Mongols », surtout les plus jeunes. En effet, au lendemain de cette révolution, la figure de Gengis Khan permet de légitimer un État finalement très jeune. Cette passion pour le Khan a quelque peu comblé le vide brutal qu'a laissé la chute des idéaux communistes, les statues de Lénine ayant été remplacées par celles du *Père de la mongolité*^{a 26}.

Contrairement aux pays d'Asie Centrale, où il est perçu comme un conquérant sanguinaire, il est en Mongolie à la fois le père de la nation et le père des coutumes (le mariage, l'écriture), et donc le protecteur et garant de l'identité de la Mongolie. Ainsi, dans un pays ethniquement homogène, Gengis Khan devient aussi l'ancêtre commun du peuple mongol, et donc encore une fois une figure fédératrice. À l'image des fêtes de 2006, pour les 800 ans de l'État gengiskhanide, un véritable engouement a lieu pour celui qui est le représentant de la Mongolie.

Le khan divinisé n'est cependant pas propriété uniquement des Mongols. Il est aussi revendiqué par les différents peuples türks (Kazakhs, Touvas, Kirghiz), mais aussi par la Chine elle-même, où Gengis Khan est même devenu un héros national avec l'arrivée au pouvoir du Parti communiste, dans le but de justifier la sinisation des Mongols^{a 27}, mais aussi pour des intérêts commerciaux.



Genghis Khan représenté sur le revers d'une pièce de monnaie kazakhe de 100 Tenge.

Son nom se rencontre un peu partout : produits, rues, immeubles, parcs ... Son portrait figure sur des bouteilles de boissons alcoolisées, ainsi que sur les billets de 500, 1 000, 5 000 et 10 000 tögrög. Le principal aéroport du pays, près de la capitale Oulan-Bator, a été rebaptisé aéroport international Gengis Khan. De grandes statues le représentant ont été érigées devant le parlement^{a 28} et près d'Oulan-Bator. Il y a un débat continu sur l'utilisation excessive de son image et la crainte de la voir banalisée. La Mongolie le voit comme une figure centrale de la fondation de la nation mongole et comme le socle de l'idée de la Mongolie comme pays. Il y a une incompréhension sur la perception de sa brutalité, les Mongols croyant souvent que les documents historiques, écrits pour la plupart par des non-Mongols, sont injustement trop sévères envers Gengis Khan, exagérant sa barbarie et ses massacres et minimisant son rôle positif. Il renforça beaucoup de traditions mongoles et offrit la stabilité et l'unité aux

Mongols à une époque très incertaine due à des facteurs internes et externes.

Aujourd'hui, Gengis Khan est largement reconnu comme l'un des leaders mongols les plus grands, les plus légendaires et les plus aimés. On le croit responsable de l'émergence des Mongols en tant qu'identité ethnique et politique, ainsi qu'à l'origine de l'écriture mongole et de la yassa, premier code juridique mongol.

En Chine

La république populaire de Chine considère Gengis Khan comme un héros national. Pour justifier ce point de vue, elle affirme qu'il y a plus de Mongols en Chine que partout ailleurs, y compris en Mongolie. On affirme aussi que son petit-fils Kubilai Khan fonda la dynastie Yuan, qui réunifia et régna sur la Chine durant 89 ans, de 1279 à 1368. Quoi qu'il en soit, les Mongols ont laissé des traces profondes et durables, quoique discutables, sur les structures sociales et politiques chinoises^{a 29}.

Selon le sinologue canadien Timothy Brook, l'expression de « grand État » désigne une conception du pouvoir que l'Empire mongol diffuse à partir du xiii^e siècle dans l'ensemble de l'Asie. Au départ traduction du Yeke Ulus des Mongols, on retrouve symptomatiquement des expressions similaires dans d'autres langues asiatiques, et notamment *Da Guo* en chinois : la dynastie mongole des Yuan est ainsi la première à se désigner comme *Da Yuan*, le « Grand État Yuan » et les dynasties suivantes ne manquent pas de se faire appeler *Da Ming*, puis *Da Qing*. Au cœur du Grand État se trouve l'idée de pouvoir absolu, universel : il a vocation à s'étendre sans limite sur les territoires avoisinants, et son dirigeant à recevoir l'allégeance des



Monument à Hulunbuir.

puissants du monde entier. C'est cette conception du pouvoir, héritée des Mongols, qui détermine la conquête des actuelles Mongolie-Intérieure et Mongolie extérieure par les Qing, et qui, aujourd'hui encore, détermine les ambitions hégémoniques de la Chine dans le monde, ainsi que son refus de laisser ses minorités nationales s'émanciper du Grand État chinois^{a 30}.

Au Japon

Au Japon, une légende populaire de l'époque Edo (1603-1867) voulait que Gengis Khan soit en fait Minamoto no Yoshitsune (1159-1189), qui aurait réussi à s'enfuir lors de la bataille de Koromogawa et à traverser la mer du Japon^{a 31}. Cette histoire est notamment évoquée dans le manga *Oh-roh* de Kentarō Miura et Buronson.

Route de la soie et *paix mongole* : l'héritage de Gengis Khan en Occident

La route de la soie a perduré durant la totalité du XIII^e siècle, grâce à une politique volontariste de Gengis Khan et des autorités locales^{a 32}. Les marchands sont protégés et les *Ortog*^{a 33} traversent tout le continent pour récolter des produits exotiques à la cour de Karakorum, principalement de Chine et d'Iran. Ce système de libre-échange pan-asiatique a aussi été favorisé par des services administratifs efficaces et une paix relative au sein de l'Empire. Or si ce commerce s'étend jusqu'à la mer Noire, où sont présents Vénitiens et Génois qui y possèdent des comptoirs, le commerce pour les Européens n'était destiné en réalité qu'à un marché strictement régional, allant tout au plus jusqu'à Tabriz pour les tapis et au Khwarezm pour la soie. En somme une zone très réduite, mais auparavant interdite d'accès par les marchands musulmans qui bloquaient les voies maritimes, et dès lors accessible grâce à la stabilité qui règne dans l'Empire. Le véritable attribut de la route de la soie pour les Européens ne réside donc pas, comme on pourrait l'imaginer, dans les échanges qui n'ont finalement pas été particulièrement foisonnants, mais bien dans l'accès aux voies d'échanges favorisé par la grande *Pax Mongolica*. Selon l'historien Étienne de la Vaissière, plus qu'un espace d'échange global, l'apport principal de la route de la soie en Europe a été de faire prendre conscience aux Occidentaux de l'existence d'un monde au-delà du monde musulman^{a 34}, l'Asie ayant été depuis le VI^e siècle quelque peu oubliée. Pour l'Europe, l'héritage de Gengis Khan a donc été la mise en place d'une géographie primitive du monde, avec la naissance de marchés prometteurs et une certaine idée de la *grandeur asiatique*. La route de la soie gengiskhanide a ainsi participé davantage à la connaissance d'*autrui* qu'à un enrichissement relatif des puissances marchandes européennes.



Zoom sur l'Atlas catalan représentant Marco Polo voyageant en direction de l'est à l'époque de la *Pax Mongolica*.

Notoriété selon diverses publications

L'influence de Gengis Khan est estimée dans plusieurs publications nord-américaines :

- il est classé n° 29 dans « Classement des 100 plus influentes personnalités de l'Histoire » ("*100, a ranking of the most influential persons in history*"), compilée par Michael H. Hart en 1992 ;
- il est élu « Homme du millénaire » par le journal The Washington Post le 31 décembre 1995 ;

- il est élu l'une des « 10 plus grandes légendes culturelles du millénaire » en 1998 par G. Ab Arwel et cinq juges (D. Owain, G. Parry, C. Campbell, S. Evans et B. Parry) ;
- il est aussi l'un des « 50 leaders politiques les plus importants » selon le magazine *National Geographic*.

Représentations de Gengis Khan

Filmographie

Cinéma

- 1950 :
 - *Genghis Khan* de Manuel Conde.
 - *La Rose noire* d'Henry Hathaway avec Orson Welles.
- 1951 : *La Princesse de Samarcande* de George Sherman.
- 1952 : *Kiziltuğ* d'Aydın Arakon (tr) avec Turan Seyfioğlu.
- 1956 : *Le Conquérant* de Dick Powell avec John Wayne.
- 1964 :
 - *Genghis Khan* de Henry Levin avec Omar Sharif.
 - *L'Enfer de Gengis Khan* de Domenico Paolella, joué par Roldano Lupi.
- 1989 : *L'Excellente Aventure de Bill et Ted* de Stephen Herek avec Keanu Reeves.
- 1998 : *Genghis Khan* de Sai Fu et Mai Lisi.
- 2007 : *The Blue Wolf: To the Ends of the Earth and Sea* de Shin'ichirō Sawai avec Takashi Sorimachi.
- 2008 : *Mongol* de Sergueï Bodrov avec Tadanobu Asano.
- 2010 : *Genghis Khan: La légende d'un conquérant* d'Andrei Borissov.
- 2011 : *Les Deux Chevaux de Gengis Khan* de Byambasuren Davaa.
- 2013 : *La dernière bataille* de Gengis de Ping Wang.
- 2018 : *Genghis Khan* de Hasi Chaolu.



Le Conquérant (*The Conqueror*), film de Dick Powell sorti en 1956.

Documentaire

- 2005 : *Gengis Khan* produit par Edward Bazalgette, sponsorisé par la BBC et FR2.
- 2011 : *Le tombeau secret de Genghis Kahn* par Albert Yu-Min Lin, National Geographic
- 2013 : *Gengis Khan Cavalier de l'Apocalypse* diffusé sur Arte.
- 2016 :

- *La tombe de Gengis Khan, le secret dévoilé*, France 5
- épisode de la série télévisée *Points de repères* intitulé *Gengis Khan, l'empire des steppes* diffusé sur Arte.

Série télévisée

- 1955 : *Captain Z-Ro* épisode *Genghis Khan*
- 1964 : *Mighty Kublai Khan* épisode 4 de la saison 1 de *Doctor Who*
- 1997 : *Il était une fois... les Explorateurs*, quatrième épisode
- 2020 : *Legends of Tomorrow*, saison 5 épisode 6, interprété par Terry Chen

Littérature

Bande dessinée

- Il est le héros d'une série de cinq albums, *Le Khan*, de Simon Rocca et André Houot, aux éditions Soleil Productions.
- Dans *La Couronne des Croisés* de Don Rosa, Picsou part à la recherche de la couronne occidentale de Gengis Khan.
- *Temüdjin*, une série par Antoine Ozanam et Carrion, aux éditions Daniel Maghen. Le premier tome est sorti en 2013, le deuxième (*Le Voyage Immobile*) en 2015.
- *Genghis Khan*, Denis-Pierre Filippi, Collection Ils ont fait l'histoire, 2014
- Il est mentionné dans le comics *Spawn*

Études, essais et romans

- *Le Loup bleu (Le Roman de Gengis-Khan)* de Inoue Yasushi, 1960.
- *Gengis Khan* de Vasily Yan, 1939
- *L'épopée de Gengis Khan* de Conn Iggulden, 2008-2010.
- *Le Loup mongol* d'Homéric, 1998 (Prix Médicis)
- *Assassin's Creed Last Descendants - Tome 2 La tombe du Khan*, écrit par Matthew J. Kirby.
- *La Légende du héros chasseur d'aigles* (en) (射鵬英雄傳) écrit en 1957 par Jin Yong, auteur chinois de romans de cape et d'épée, retrace une partie de l'histoire de Gengis Khan.
- *L'Empire des Steppes, Attila, Gengis-Khan, Tamerlan*, René Grousset, Payot, 1965
- *Gengis Khan et l'Empire Mongol*, Jean-Paul Roux, Découverte Gallimard, 2002
- *De Gengis Khan à Qubilai Khan, la grande chevauchée mongole*, Dominique Farale, éd. Economica, 2006
- *Le Conquérant du Monde, vie de Gengis Khan*, René Grousset, Albion Michel, 2008
- *El hijo de Gengis Khan*, roman d'Ednodio Quintero, Seix Barral, 2013
- *Histoire secrète des Mongols*, édition Soyombo Presse, 2013

- *La Mongolie de Gengis Khan*, Tuul Morandi et Bruno Morandi, Éditions Hozhoni, 2023

Manga

- *Oh-roh* (王狼, litt. « Le roi des loups »), écrit par Buronson et illustré par Kentaro Miura, 1989

Théâtre

- *Gengis Khan*, pièce de théâtre écrite par Henry Bauchau (Henry-Louis Mermod, 1960 ; Actes Sud-Papiers, 1989)

Musique

- Genghis Khan et son époque sont des éléments inspirants pour le rap mongol.
- *Genghis Khan* est le nom d'un groupe de disco allemand (en réalité écrit Dschinghis Khan) de la fin des années 1970 et le titre d'une de leurs chansons.
- *Genghis Khan*, pièce musicale instrumentale du groupe Iron Maiden sur l'album Killers et en face B du single Purgatory sorti en 1981.
- *Genghis Khan*, chanson du groupe Running Wild sur l'album Gates to Purgatory sorti en 1984.
- *Genghis Khan*, morceau du groupe Jedi Mind Tricks sur l'album Violent by Design sorti en 2000.
- *Genghis Khan* est une ouverture pour orchestre d'harmonie du compositeur hollandais Cornelis (Kees) Vlak (en réalité écrit Dschinghis Khan) publié en 2002.
- *Genghis Khan*, chanson du groupe Cavalera Conspiracy sur l'album Blunt Force Trauma sorti en 2011.
- *Genghis Khan*, chanson du groupe Miike Snow sortie en 2015.
- *Le Khan*, chanson du rappeur Médine sortie en 2017.
- *The Great Chinggis Khaan*, chanson du groupe The Hu sortie en 2019.
- Il est mentionné dans la chanson *Rats Return* du groupe de rock progressif britannique Porcupine Tree, sortie en 2022, aux côtés d'autres grands chefs d'état autoritaires ou totalitaires de l'histoire, comme Augusto Pinochet, Mao Zedong et Kim Il-sung.



Groupe d'euro disco allemand Dschinghis Khan, notamment connu sur Internet pour le clip de leur titre Moskau^{a 35}.

Jeux vidéo

- Dans *Age of Empires II: The Age of Kings*, une campagne portant son nom retrace toutes ses grandes conquêtes.
- Dans *Age of Empires IV*, il apparaît dans une campagne.
- Dans *Genghis Khan*, un jeu développé par l'entreprise Koei.
- Dans *Civilization IV*, *Civilization V* et dans l'extension Rise and Fall de *Civilization VI*, Gengis Khan est le dirigeant de la Mongolie.
- Dans *Rise of Kingdoms*, il est utilisé comme commandant.

- Dans *Starfield*, il est l'un des clones de personnalités historiques dans une quête annexe où il faut prendre parti pour une des 3 factions.

Notes et références

(en) Cet article est partiellement ou en totalité issu de l’article de Wikipédia en anglais intitulé « Genghis Khan (https://en.wikipedia.org/wiki/Genghis_Khan?oldid=1256751205) » (voir la liste des auteurs (https://en.wikipedia.org/wiki/Genghis_Khan?action=history)).

Notes

1. Ce portrait date de plusieurs siècles après sa mort. Il n'existe aucune représentation de Gengis Khan de son vivant mais il inspira beaucoup d'artistes fascinés par son épopée.
2. Paternité douteuse
3. Rashid al-Din prétend que Gengis Khan a vécu jusqu'à l'âge de 72 ans, ce qui place la date de sa naissance en 1155. Le *Yuánshǐ* (元史, l'Histoire de la dynastie Yuan), donne l'année 1162. Les historiens modernes favorisent la date de 1162.
4. Son prénom s'écrit Temüjin, Temudjin, Temüdjín ou Temujin en français selon différents codes de transcription et translittération du mongol. On trouve par exemple « Temüjin » dans Histoire de la Mongolie: empire mongol, conquêtes, Genghis Khan... (https://www.voyagemongolie.com/Histoire_Mongolie_Gengis_Khan.htm) et « Temüdjín » dans Jacqueline Thevenet, Histoire de la Mongolie (https://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/histoire_de_la_mongolie.asp) et Jean-Paul Roux, L'Empire mongol, de l'art de la conquête (https://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/l_empire_mongol_de_l_art_de_la_conquete.asp).
5. À ce moment-là, le terme mongol ne désigne que les membres d'une tribu au nord-est de la Mongolie. L'extension ultérieure de l'Empire mongol étendra l'usage du terme à l'ensemble des tribus³⁸.

Références bibliographiques

1. Ratchnevsky 1991, p. x–xi.
2. Pelliot 1959, p. 281.
3. Bawden 2022, § "Introduction".
4. Wilkinson 2012, p. 776.
5. Morgan 1990.
6. Porter 2016, p. 24.
7. Fiaschetti 2014, p. 77-82.
8. Ratchnevsky 1991, p. xii.
9. Sverdrup 2017, p. xiv.
10. Waley 2002, p. 7-8.
11. Morgan 1986, p. 11.
12. Ratchnevsky 1991, p. xiv–xv.
13. Morgan 1986, p. 16–17.
14. Sverdrup 2017, p. xvi.
15. Morgan 1986, p. 18.
16. Ratchnevsky 1991, p. xv-xvi.
17. Morgan 1986, p. 18-26.
18. Ratchnevsky 1991, p. xv.

19. Atwood 2004, p. 117.
20. Atwood 2004, p. 154.
21. Sverdrup 2017, p. xiv-xvi.
22. Wright 2017.
23. Morgan 1986, p. 55.
24. Ratchnevsky 1991, p. 17–18.
25. Ratchnevsky 1991, p. 17-18.
26. Pelliot 1959, p. 284-287.
27. Man 2004, p. 70.
28. Biran 2012, p. 33.
29. Atwood 2004, p. 97.
30. May 2018, p. 22.
31. Jackson 2017, p. 63.
32. Ratchnevsky 1991, p. 19.
33. Mirgalyev 2017, p. 58.
34. Man 2004, p. 67-68.
35. Ratchnevsky 1991, p. 17.
36. Brose 2014, § "The Young Temüjin".
37. Pelliot 1959, p. 288.
38. Atwood 2004, p. 389–391.
39. Ratchnevsky 1991, p. 14-15.
40. May 2018, p. 20-21.
41. Ratchnevsky 1991, p. 15–19.
42. Ratchnevsky 1991, p. 20-21.
43. Fitzhugh, Rossabi et Honeychurch 2009, p. 100.
44. Ratchnevsky 1991, p. 21-22.
45. Broadbridge 2018, p. 50-51.
46. Ratchnevsky 1991, p. 22.
47. May 2018, p. 25.
48. Ratchnevsky 1991, p. 22-23.
49. Atwood 2004, p. 97-98.
50. May 2018, p. 25–26.
51. de Rachewiltz 2015, § 76-78.
52. Man 2004, p. 74.
53. de Rachewiltz 2015, § 116.
54. Fitzhugh, Rossabi et Honeychurch 2009, p. 101.
55. Ratchnevsky 1991, p. 25-26.
56. Fitzhugh, Rossabi et Honeychurch 2009, p. 100-101.
57. Ratchnevsky 1991, p. 26-27.
58. May 2018, p. 26-27.
59. May 2018, p. 28.
60. Ratchnevsky 1991, p. 27.
61. Ratchnevsky 1991, p. 31.
62. Ratchnevsky 1991, p. 32-33.
63. May 2018, p. 28-29.

64. Atwood 2004, p. 295–296, 390.
65. Broadbridge 2018, p. 58.
66. Ratchnevsky 1991, p. 34-35.
67. Brose 2014, § "Emergence of Chinggis Khan".
68. May 2018, p. 30.
69. Bawden 2022, § "Early struggles".
70. May 2018, p. 30-31.
71. Broadbridge 2018, p. 66–68.
72. Ratchnevsky 1991, p. 37–38.
73. Ratchnevsky 1991, p. 37.
74. Ratchnevsky 1991, p. 37-41.
75. May 2018, p. 31.
76. Broadbridge 2018, p. 64.
77. Ratchnevsky 1991, p. 39–41.
78. Atwood 2004, p. 98.
79. Brose 2014, § "Building the Mongol Confederation".
80. Ratchnevsky 1991, p. 44–47.
81. Ratchnevsky 1991, p. 49-50.
82. May 2018, p. 32.
83. Ratchnevsky 1991, p. 49–50.
84. Ratchnevsky 1991, p. 52-53.
85. Pelliot 1959, p. 291-295.
86. Sverdrup 2017, p. 56.
87. Ratchnevsky 1991, p. 46-47.
88. Ratchnevsky 1991, p. 54–56.
89. Ratchnevsky 1991, p. 61-62.
90. May 2018, p. 34-35.
91. Ratchnevsky 1991, p. 63-67.
92. de Hartog 1999, p. 21-22.
93. May 2018, p. 36.
94. Ratchnevsky 1991, p. 67-70.
95. May 2018, p. 36-37.
96. Ratchnevsky 1991, p. 70-73.
97. Man 2004, p. 96-98.
98. Man 2014, p. 40.
99. Weatherford 2004, p. 58.
- l00. Biran 2012, p. 38.
- l01. Ratchnevsky 1991, p. 78-80.
- l02. Lane 2004, p. 26-27.
- l03. Sverdrup 2017, p. 81-83.
- l04. Ratchnevsky 1991, p. 83-86.
- l05. Ratchnevsky 1991, p. 86-88.
- l06. McLynn 2015, p. 90-91.
- l07. Fitzhugh, Rossabi et Honeychurch 2009, p. 103.
- l08. Pelliot 1959, p. 296.

- l09. Favereau 2023, p. 37.
- l10. Pelliot 1959, p. 297.
- l11. Ratchnevsky 1991, p. 89.
- l12. Pelliot 1959, p. 298-301.
- l13. Ratchnevsky 1991, p. 89-90.
- l14. Weatherford 2004, p. 65.
- l15. May 2018, p. 39.
- l16. Ratchnevsky 1991, p. 90.
- l17. McLynn 2015, p. 97.
- l18. Fitzhugh, Rossabi et Honeychurch 2009, p. 104.
- l19. Atwood 2004, p. 505-506.
- l20. May 2007, p. 30-31.
- l21. McLynn 2015, p. 99.
- l22. May 2018, p. 39-40.
- l23. Jackson 2017, p. 65.
- l24. Atwood 2004, p. 393.
- l25. Weatherford 2004, p. 67.
- l26. Ratchnevsky 1991, p. 92.
- l27. May 2018, p. 77.
- l28. Man 2004, p. 104-105.
- l29. Ratchnevsky 1991, p. 92-93.
- l30. Atwood 2004, p. 460-462.
- l31. Mirgalyev 2017, p. 59.
- l32. Atwood 2004, p. 297.
- l33. Weatherford 2004, p. 40-41.
- l34. May 2018, p. 78.
- l35. Ratchnevsky 1991, p. 94.
- l36. Man 2004, p. 106.
- l37. Ratchnevsky 1991, p. 101.
- l38. Ratchnevsky 1991, p. 97-98.
- l39. Atwood 2004, p. 531.
- l40. Weatherford 2004, p. 73.
- l41. Ratchnevsky 1991, p. 98–100.
- l42. Ratchnevsky 1991, p. 100-101.
- l43. Atwood 2004, p. 100.
- l44. May 2018, p. 44-45.
- l45. Atwood 2004, p. 502.
- l46. Ratchnevsky 1991, p. 102.
- l47. May 2018, p. 45.
- l48. Ratchnevsky 1991, p. 102-103.
- l49. Atwood 2004, p. 563.
- l50. Atwood 2004, p. 590.
- l51. Man 2004, p. 129-130.
- l52. Ratchnevsky 1991, p. 103.
- l53. May 2012, p. 38.

- l54. Waterson 2013, p. 37.
- l55. Sverdrup 2017, p. 96.
- l56. Man 2004, p. 116.
- l57. Atwood 2004, p. 590-591.
- l58. Ratchnevsky 1991, p. 104.
- l59. Sverdrup 2017, p. 97-98.
- l60. May 2018, p. 48.
- l61. Man 2014, p. 55.
- l62. Ratchnevsky 1991, p. 104-105.
- l63. Man 2004, p. 132-133.
- l64. Atwood 2004, p. 591.
- l65. Waterson 2013, p. 38.
- l66. Waterson 2013, p. 39.
- l67. May 2018, p. 50.
- l68. Atwood 2004, p. 275-277.
- l69. Ratchnevsky 1991, p. 109-110.
- l70. Atwood 2004, p. 501.
- l71. Man 2004, p. 135-135.
- l72. Sverdrup 2017, p. 105-106.
- l73. Ratchnevsky 1991, p. 110.
- l74. Man 2004, p. 137.
- l75. Ratchnevsky 1991, p. 110-111.
- l76. Ratchnevsky 1991, p. 112-113.
- l77. Atwood 2004, p. 620.
- l78. Man 2004, p. 139-140.
- l79. Sverdrup 2017, p. 114-115.
- l80. Ratchnevsky 1991, p. 114.
- l81. Weatherford 2004, p. 97.
- l82. May 2018, p. 54.
- l83. Atwood 2004, p. 277.
- l84. May 2018, p. 55.
- l85. May 2018, p. 57.
- l86. Ratchnevsky 1991, p. 116-117.
- l87. May 2018, p. 57-58.
- l88. Ratchnevsky 1991, p. 117-118.
- l89. Favereau 2023, p. 45-46.
- l90. May 2018, p. 60.
- l91. Atwood 2004, p. 445-446.
- l92. Ratchnevsky 1991, p. 118-119.
- l93. Atwood 2004, p. 446.
- l94. Man 2004, p. 150.
- l95. Favereau 2023, p. 46.
- l96. Man 2004, p. 151.
- l97. Pow 2017, p. 35.
- l98. Weatherford 2004, p. 105.

199. Jackson 2017, p. 71-73.
200. Ratchnevsky 1991, p. 119-120.
201. Atwood 2004, p. 429, 431.
202. Ratchnevsky 1991, p. 120-123.
203. May 2012, p. 42.
204. Favereau 2023, p. 54.
205. Favereau 2023, p. 55.
206. Ratchnevsky 1991, p. 123.
207. Atwood 2004, p. 431.
208. Ratchnevsky 1991, p. 123-125.
209. Golden 2009, p. 14-15.
210. Jackson 2017, p. 76-77.
211. Ratchnevsky 1991, p. 130.
212. May 2018, p. 62.
213. Jackson 2017, p. 77-78.
214. Man 2004, p. 163-164.
215. Man 2004, p. 164, 172.
216. Atwood 2004, p. 307.
217. May 2018, p. 62-63.
218. Ratchnevsky 1991, p. 133.
219. Pow 2017, p. 36.
220. Man 2004, p. 173-174.
221. Sverdrup 2017, p. 161.
222. May 2018, p. 63.
223. Sverdrup 2017, p. 162-163.
224. Ratchnevsky 1991, p. 133-134.
225. Atwood 2004, p. 244, 307-308, 344.
226. Man 2004, p. 174-175, 177-181.
227. Sverdrup 2017, p. 160-161, 164.
228. Weatherford 2004, p. 118-119.
229. Ratchnevsky 1991, p. 134.
230. May 2018, p. 64.
231. Sverdrup 2017, p. 167-169.
232. May 2012, p. 43.
233. Ratchnevsky 1991, p. 137-140.
234. Biran 2012, p. 66-67.
235. Ratchnevsky 1991, p. 134-136.
236. Atwood 2004a, p. 245-246.
237. Jagchid 1979, p. 11-13.
238. May 2018, p. 64-65.
239. Kwanten 1978, p. 34.
240. May 2018, p. 65.
241. Biran 2012, p. 61.
242. Man 2004, p. 209-212.
243. Man 2004, p. 212-213.

244. Atwood 2004, p. 100, 591.
245. Ratchnevsky 1991, p. 140.
246. Man 2004, p. 214-215.
247. May 2007, p. 17.
248. Favereau 2023, p. 77.
249. Ratchnevsky 1991, p. 141.
250. Man 2004, p. 117, 254.
251. May 2018, p. 65-66.
252. You et al. 2021.
253. Ratchnevsky 1991, p. 141-142.
254. Man 2004, p. 246-247.
255. Atwood 2004, p. 163.
256. Morgan 1986, p. 72.
257. May 2018, p. 95-96.
258. Ratchnevsky 1991, p. 144.
259. Craig 2017.
260. Ratchnevsky 1991, p. 143-144.
261. Fitzhugh, Rossabi et Honeychurch 2009, p. 109.
262. Togan 2016, p. 408-409.
263. May 2018, p. 68.
264. Ratchnevsky 1991, p. 125.
265. May 2018, p. 69.
266. Mote 1999, p. 434.
267. Favereau 2023, p. 65.
268. Barthold 1992, p. 457-458.
269. Favereau 2023, p. 61-62.
270. Ratchnevsky 1991, p. 136-137.
271. Atwood 2004, p. 278-279.
272. Atwood 2004, p. 81.
273. May 2018, p. 69-70.
274. Barthold 1992, p. 463.
275. Atwood 2004, p. 418.
276. Ratchnevsky 1991, p. 126-128.
277. Boyle 1968, p. 540-541.
278. Atwood 2004, p. 542.
279. May 2018, p. 68-69.
280. May 2018, p. 70-71, 94-95.
281. May 2018, p. 94-95.
282. Ch. 70, lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=zpFsnWSTLuIC&pg=PA200#>).
283. Broadbridge 2018, p. 55–56.
284. Birge et Broadbridge 2023, p. 635.
285. Broadbridge 2018, p. 67, 138–139.
286. Broadbridge 2018, p. 59-63.
287. Broadbridge 2018, p. 67.
288. Atwood 2004, p. 46, 542.

289. Broadbridge 2018, p. 187–188.
290. Broadbridge 2018, p. 73–75.
291. Mote 1999, p. 433.
292. Fitzhugh, Rossabi et Honeychurch 2009, p. 102.
293. Ratchnevsky 1991, p. 149–150.
294. Biran 2012, p. 71-72.
295. Atwood 2004, p. 101.
296. Fitzhugh, Rossabi et Honeychurch 2009, p. 107-108.
297. Biran 2012, p. 72.
298. May 2018, p. 98-99.
299. Ratchnevsky 1991, p. 151-152.
300. Mote 1999, p. 433-434.
301. Biran 2012, p. 73.
302. Biran 2012, p. 45, 73.
303. Ratchnevsky 1991, p. 158-159.
304. Biran 2012, p. 70.
305. Biran 2012, p. 70-71.
306. Ratchnevsky 1991, p. 169-174.
307. Fitzhugh, Rossabi et Honeychurch 2009, p. 103-104.
308. Morgan 1986, p. 84-93.

Autres références

1. *Définition de l'Empire des steppes* (<https://www.universalis.fr/encyclopedie/empire-des-steppes/>) ; Encyclopédie Universalis
2. Gaëlle Lacaze, *Mongolie: Pays d'ombres et de lumières*, Editions Olizane, 10 février 2014 (ISBN 978-2-88086-405-7, lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=s8MJAwAAQBAJ&pg=PA70&lpg=PA70&dq=mongol+descendants+xianbei&source=bl&ots=eqcEnV5qtw&sig=e-qnlOYINFj2vn3wok0IkJtmx7c&hl=fr&sa=X&ei=XuUrVZLjL5LaaLiQgcgE&ved=0CFEQ6AEwBg#v=onepage&q=mongol%20descendants%20xianbei&f=false>))
3. Christine Lee, « Who were the Mongols (1100-1400 CE): An examination of their population history. », *Bonn contributions to Asian archaeology*, 2011 (lire en ligne (https://www.academia.edu/3735483/Who_were_the_Mongols_1100-1400_CE_An_examination_of_their_population_history), consulté le 26 novembre 2024)
4. THEVENET Jacqueline, *La Mongolie*, KARTHALA Editions, 1^{er} octobre 2007 (ISBN 978-2-8111-4219-3, lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=FC3y2u8mMFoC&pg=PA30&lpg=PA30&dq=ruanruan+khagan&source=bl&ots=9Kcn3FRLLU&sig=hD2M8777IKXBwtRQWlovPSdgZ1k&hl=fr&sa=X&ei=QeYrVdjDE4TpaPZB&ved=0CFEQ6AEwCA#v=onepage&q=ruanruan%20khagan&f=false>))
5. Simon Berger, « "Une armée en guise de peuple" : la structure militaire de l'organisation politique et sociale des nomades eurasiatiques à travers l'exemple mongol médiéval », *Thèse*, Paris, EHESS, 12 décembre 2022 (lire en ligne (<https://theses.fr/2022EHES0157>), consulté le 26 novembre 2024)
6. « Repères chronologiques » dans *Gengis Khan et l'Empire mongol* de Jean-Paul Roux, Découvertes Gallimard, 2002.

7. (en) Lhamsuren Munkh-Erdene, « THE RISE OF THE CHINGGISID DYNASTY: PRE-MODERN EURASIAN POLITICAL ORDER AND CULTURE AT A GLANCE », *International Journal of Asian Studies*, vol. 15, n° 1, janvier 2018, p. 39–84 (ISSN 1479-5914 (<https://portal.issn.org/resource/issn/1479-5914>) et 1479-5922 (<https://portal.issn.org/resource/issn/1479-5922>), DOI 10.1017/S1479591417000195 (<https://dx.doi.org/10.1017/S1479591417000195>), lire en ligne (<https://www.cambridge.org/core/journals/international-journal-of-asian-studies/article/rise-of-the-chinggisid-dynasty-premodern-urasian-political-order-and-culture-at-a-glance/352DF0C8B1D1ACE0767EC0E27029A8AC>), consulté le 26 novembre 2024)
8. *Loi mongole vs loi islamique, entre mythe et réalité*, par Denise Aigle
9. Hossein Oreizi, *L'invasion de l'Iran par Gengis Khan et la conquête de Bagdad : Deux événements inséparables*, Ispahan, EFE, 1972, p. 76
10. Jean-Louis Gouraud, *Petite géographie amoureuse du cheval*, Arles, Babel, Actes Sud, mars 2020, p. 101
11. Simon Berger, « "Une armée en guise de peuple" : la structure militaire de l'organisation politique et sociale des nomades eurasiatiques à travers l'exemple mongol médiéval », Thèse, Paris, EHESS, 12 décembre 2022 (lire en ligne (<https://theses.fr/2022EHES0157>), consulté le 26 novembre 2024)
12. Jean-Paul Roux, chap. 4 « Les quatre empires et la décadence », dans *Gengis Khan et l'Empire mongol*, Gallimard, coll. « Découvertes », 2002.
13. Jean-Paul Roux, chap. 2 « Les successeurs », dans *Gengis Khan et l'Empire mongol*, Gallimard, coll. « Découvertes », 2002.
14. (en) Stephen Pow, « The Mongol Empire's Northern Border: Re-evaluating the Surface Area of the Mongol Empire », *GENIUS LOCI LASZLOVSZKY* 60, 2018 (https://www.researchgate.net/publication/329028644_The_Mongol_Empire's_Northern_Border_Re-evaluating_the_Surface_Area_of_the_Mongol_Empire)
15. Rein Taagepera, « Expansion and Contraction Patterns of Large Polities: Context for Russia », *International Studies Quarterly*, vol. 41, n° 3, 1997, p. 475–504 (ISSN 0020-8833 (<https://portal.issn.org/resource/issn/0020-8833>), lire en ligne (<https://www.jstor.org/stable/2600793>), consulté le 27 novembre 2024)
16. (en) « Mongol empire | Time Period, Map, Location, & Facts | Britannica (<https://www.britannica.com/place/Mongol-empire>) », sur *Encyclopædia Britannica*, 5 octobre 2024 (consulté le 27 novembre 2024)
17. (en) Tatiana Zerjal et al. ; *The Genetic Legacy of the Mongols* (<http://www.pubmedcentral.nih.gov/articlerender.fcgi?tool=pmcentrez&rendertype=abstract&artid=1180246>) ; The American Society of Human Genetics ; 17 janvier 2003.
18. Article « Les conquêtes génétiques de Genghis Khan » (<https://www.evopsy.com/article88.html>).
19. voir page 7 in *Genghis Khan: Conqueror of the World*, Leo de Hartog, Tauris Parke Paperbacks, 2004
20. Voir page 245 in *Comparative Criticism: A Yearbook (volume 3)*, E. S. Shaffer, Cambridge University Press, 1982
21. Chapitre 3 : « Comment se fonde l'Empire, comment dure l'Empire » dans *Gengis Khan et l'Empire mongol* de Jean-Paul Roux, Découvertes Gallimard, 2002.
22. (en) Ahmad Kamron Jabbari ; *"The Legacy of Genghis Khan" at Los Angeles County Museum of Art--again* (<http://www.payvand.com/news/03/jun/1074.html>) ; Payvand.com ; 14 juin 2003
23. (en) Azar Mahloujian ; *Phoenix From the Ashes: A Tale of the Book in Iran* (http://www.iranchamber.com/podium/history/040702_tale_of_book_iran.php) ; Iran Chamber Society
24. (en) *Civilizations: How we see others, how others see us* (<http://www.unesco.org/dialogue/en/Regard1debates.htm>) ; Proceedings of the International Symposium, UNESCO ; 13 et 14 décembre 2001

25. *Gengis Khan, un féministe au Moyen Âge !* (https://www.lepoint.fr/histoire/personnages/gengis-khan-un-feministe-au-moyen-age-15-08-2013-1714369_1617.php), *Le Point*, 15 août 2013
26. *Mongolie: Les soldats de Gengis Khan à l'OTAN* (https://www.lemonde.fr/international/article/2012/11/02/mongolie-les-soldats-de-gengis-khan-a-l-otan_1785012_3210.html) ; *Le Monde* ; 2 novembre 2012
27. *Gengis Khan, héros chinois* (<http://chine.blog.lemonde.fr/2010/07/21/gengis-khan-heros-chinois/>) ; *Ji Le* ; 21 juillet 2010
28. (en) *Once shunned, Genghis Khan conquers Mongolia again* (<https://www.foxnews.com/story/0,2933,202695,00.html>) ; *FOX news* ; 10 juillet 2006
29. (en) *China Claims Genghis Khan as One of Its Own* (http://www.smhric.org/news_148.htm)
30. Timothy Brook, « Un empereur chinois ? », *L'Histoire*, N° 483, mai 2021, p. 56-59
31. (en) Minoru Harada, « *The Legend of Yoshitsune* (http://www.asios.org/yoshitsune_en.html) », *ASIOS*
32. (en) *The Mongols and the silk road* (<http://www.silkroadfoundation.org/newsletter/volumeone/numberone/mongols.html>) ; *The silkroad foundation*
33. (en) Xinru Liu, « *The Silk Road in World History* (https://books.google.fr/books?id=xXhhkvOULHsC&pg=PA116&lpg=PA116&dq=ortog+silk+road&source=bl&ots=XA4iFEngEP&sig=LFYNePaK1Y2Pu7zbGRNHDOTI9A&hl=fr&sa=X&ei=8x4tVdGFHo_havuKgYgJ&ved=0CCIQ6AEwAA#v=onepage&q=ortog%20silk%20road&f=false) ».
34. Étienne de la Vaissière, « Route de la soie : un commerce mondial ? », *L'Histoire*, n° 392 « Les Mongols : Le plus grand empire du monde », octobre 2013, p. 72 (ISSN 0182-2411 (<https://portal.issn.org/resource/issn/0182-2411>), OCLC 7292484500 (<https://worldcat.org/fr/title/7292484500>), lire en ligne (<https://www.lhistoire.fr/route-de-la-soie-un-commerce-mondial>)).
35. (en) « *Moskau* (<https://knowyourmeme.com/memes/moskau>) », sur *Know Your Meme*, 16 novembre 2009 (consulté le 27 novembre 2024)

Annexes

Sur les autres projets Wikimedia :



Gengis Khan (https://commons.wikimedia.org/wiki/Category:Genghis_Khan?uselang=fr), sur Wikimedia Commons

Articles connexes




- Empire mongol
- Histoire de la Mongolie
- Conquêtes mongoles :
 - Invasion mongole en Chine
 - Invasions mongoles des Xia occidentaux
 - Invasion mongole de la dynastie Jin
 - Invasions mongoles en Asie centrale
 - Invasion mongole des Kara-Khitans
 - Invasion mongole de l'Empire khwarezmien

- Pax Mongolica
- Statue équestre de Gengis Khan




Bibliographie

- (en) Joel Achenbach, « The Era of His Ways », *Washington Post*, 31 décembre 1995 (lire en ligne (<https://www.washingtonpost.com/archive/lifestyle/1995/12/31/the-era-of-his-ways/58a4ef4c-052f-4cd3-b6ee-5e68b4159161/>), consulté le 27 novembre 2023).
- (en) Christopher P. Atwood, *Encyclopedia of Mongolia and the Mongol Empire*, New York, Facts on File, 2004 (ISBN 978-0-8160-4671-3, lire en ligne (<https://www.academia.edu/8855875>)).
- (en) Christopher P. Atwood, « Validation by Holiness or Sovereignty: Religious Toleration as Political Theology in the Mongol World Empire of the Thirteenth Century », *The International History Review*, vol. 26, n^o 2, 2004a, p. 237–256 (ISSN 0707-5332 (<https://portal.isn.org/resource/issn/0707-5332>), DOI 10.1080/07075332.2004.9641030 (<https://dx.doi.org/10.1080/07075332.2004.9641030>), JSTOR 40109471 (<https://jstor.org/stable/40109471>), S2CID 159826445 (<https://api.semanticscholar.org/CorpusID:159826445>), lire en ligne (<http://globalmiddleages.org/sites/default/files/pdf-files/atwood.pdf>)).
- (en) Vasily Barthold, *Turkestan Down To The Mongol Invasion*, New Delhi, Munshiram Manoharlal, 1992, Third éd. (1^{re} éd. 1900) (ISBN 978-8-1215-0544-4, lire en ligne (<https://www.fulcrum.org/concern/monographs/z316q171w>)).
- (en) Charles Bawden, *Genghis Khan*, 2022 (lire en ligne (<https://www.britannica.com/biography/Genghis-Khan>)).
- (en) Michal Biran, *Chinggis Khan*, London, Oneworld Publications, coll. « Makers of the Muslim World », 2012 (ISBN 978-1-7807-4204-5, lire en ligne (<https://www.academia.edu/32453356>)).
- (en) Bettine Birge et Anne F. Broadbridge, *The Cambridge History of the Mongol Empire*, Cambridge, Cambridge University Press, 2023, 628–654 p. (ISBN 978-1-3163-3742-4), « Women and Gender under Mongol Rule ».
- Arnaud Blin, *Les conquérants de la steppe, d'Attila au Khanat de Crimée, v^e – xviii^e siècle*, Paris, Passés Composés, 2021, 370 p. (ISBN 978-2-37933-111-4).
- (en) John Andrew Boyle, *The Cambridge History of Iran Volume 5: The Saljuq and Mongol Periods*, Cambridge, Cambridge University Press, 1968 (ISBN 978-1-1390-5497-3).
- (en) John Andrew Boyle, *The Mongol World Empire 1206-1370*, Londres, 1977.
- Anne F. Broadbridge, *Women and the Making of the Mongol Empire*, Cambridge, Cambridge University Press, coll. « Cambridge Studies in Islamic Civilization », 2018 (ISBN 978-1-1086-3662-9).
- (en) Michael C. Brose, « Chinggis (Genghis) Khan », dans Kerry Brown, *The Berkshire Dictionary of Chinese Biography*, Great Barrington, Berkshire Publishing Group, 2014 (ISBN 978-1-9337-8266-9, lire en ligne (<https://www.oxfordreference.com/view/10.1093/acref/9780190214371.001.0001/acref-9780190214371-e-14>) .
- (en) Paul D. Buell, « Some Royal Mongol Ladies: Alaqa-beki, Ergene-Qatun and Others », *World History Connected*, vol. 7, n^o 1, 2010 (lire en ligne (<https://worldhistoryconnected.press.uiillinois.edu/7.1/buell.html>), consulté le 25 novembre 2023).
- (en) Francis Woodman Cleaves, « The Historicity of The Baljuna Covenant », *Harvard Journal of Asiatic Studies*, vol. 18, n^o 3, 1955, p. 357–421 (DOI 10.2307/2718438 (<https://dx.doi.org/10.2307/2718438>), lire en ligne (<https://www.jstor.org/stable/2718438>)).
- (en) Erin Craig, « Why Genghis Khan's tomb can't be found (<https://www.bbc.com/travel/article/20170717-why-genghis-khans-tomb-cant-be-found>) », sur *BBC*, 19 juillet 2017 (consulté le 19 juillet 2023).

- Marie Favereau, *La Horde (Grand prix des Rendez-vous de l'histoire Blois 2023): Comment les mongols ont changé le monde*, Place des éditeurs, 2023 (ISBN 978-2-262-10285-2, lire en ligne (https://books.google.be/books?id=rl-JEAAAQBAJ&printsec=frontcover&dq=Favereau+2023&hl=fr&newbks=1&newbks_redir=0&sa=X&redir_esc=y#v=onepage&q=Favereau%202023&f=false)).
- (en) Igor de Rachewiltz, *The Secret History of the Mongols: A Mongolian Epic Chronicle of the Thirteenth Century*, University of Wisconsin—Madison, 2015 (lire en ligne (<https://cedar.www.u.edu/cedarbooks/4>))
- (en) Francesca Fiaschetti, « Tradition, Innovation and the construction of Qubilai's diplomacy », *Ming Qing Yanjiu*, vol. 18, n^o 1, 2014, p. 82 (lire en ligne (<http://mongol.huji.ac.il/site/s/default/files/Fiaschetti-%20MQYJ%202015.pdf>) , consulté le 10 janvier 2020).
- Dominique Farale, *De Gengis Khan à Qoubilaï Khan : la grande chevauchée mongole*, Paris, Economica, 2003, 215 p. (ISBN 2-7178-4537-2).
- (en) William W. Fitzhugh, Morris Rossabi et William Honeychurch, *Genghis Khan and the Mongol empire*, Dino Don the Mongolian Preservation Foundation Arctic Studies Center, Smithsonian Institution, 2009 (ISBN 978-0-295-98957-0, lire en ligne (<https://archive.org/details/genghis-khan-mongo00medi>))
- (en) Joshua Fogel, « Chinggis on the Japanese Mind », *Mongolian Studies*, vol. 30/31, 2008, p. 259–269 (JSTOR 43193543 (<https://jstor.org/stable/43193543>), lire en ligne (<http://www.jstor.org/stable/43193543>)).
- (en) Peter Golden, *The Chinggisid Age*, coll. « The Cambridge History of Inner Asia », 2009, 9–25 p. (ISBN 978-1-1390-5604-5), « Inner Asia c.1200 ».
- René Grousset, *L'Empire des steppes Attila, Gengis Khan, Tamerlan*, Éditions Payot, Paris, 2001, 656 p. (ISBN 2-228-88130-9) (Première édition : Payot, 1939).
- René Grousset, *Le conquérant du monde : vie de Gengis Khan*, Paris, Albin Michel, 1944, 354 p. (ISBN 978-2-226-18867-0).
- Louis Hambis, *Gengis Khan*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que sais-je ? » (n^o 1524), 1973, 127 p. (BNF 35428451 (<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb354284513.public>)).
- (en) Leo de Hartog, *Genghis Khan: Conqueror of the World*, London, I.B. Tauris, 1999 (1^{re} éd. 1979) (ISBN 978-1-8606-4972-1, lire en ligne (<https://archive.org/details/genghiskhanconqu0000hart/page/n5/mode/2up?view=theater>)).
- (en) William Hung, « The Transmission of The Book Known as The Secret History of The Mongols », *Harvard Journal of Asiatic Studies*, vol. 14, n^{os} 3/4, 1951, p. 433–492 (DOI 10.2307/2718184 (<https://dx.doi.org/10.2307/2718184>), lire en ligne (<https://www.jstor.org/stable/2718184>)).
- (en) Peter Jackson, *The Mongols and the Islamic World: From Conquest to Conversion*, New Haven, Yale University Press, 2017 (ISBN 978-0-3001-2533-7, lire en ligne (<https://www.jstor.org/stable/j.ctt1n2tvq0>)).
- (en) Peter Jackson, *From Genghis Khan to Tamerlane: The Reawakening of Mongol Asia*, New Haven, Yale University Press, 2023 (ISBN 978-0-3002-5112-8, lire en ligne (<https://www.jstor.org/stable/jj.9421075>)).
- (en) Sechin Jagchid, « The Mongol Khans and Chinese Buddhism and Taoism », *The Journal of the International Association of Buddhist Studies*, vol. 2, n^o 1, 1979, p. 7–28 (lire en ligne (<https://journals.ub.uni-heidelberg.de/index.php/jiabs/article/download/8475/2382>)).
- (en) Ata-Malik Juvaini (trad. John Andrew Boyle), *History of the World Conqueror*, Harvard University Press, 1958 (lire en ligne (<https://archive.org/details/historyoftheworl011691mbp>)).
- (en) Luc Kwanten, « The Career of Muqali: A Reassessment », *Bulletin of Sung and Yüan Studies*, vol. 14, 1978, p. 31–38 (lire en ligne (<http://www.jstor.org/stable/23497511>))

- (en) George Lane, *Genghis Khan and Mongol Rule*, Westport, Greenwood Publishing Group, 2004 (ISBN 978-0-3133-2528-1, lire en ligne (<https://archive.org/details/genghiskhanmongo00geo> r))
- (en) Fang-ju Liu et Shu-fang Cheng, *Guo li gu gong bo wu yuan cang Meng gu wen wu hui bian*: = *Taivaniĭ Ūndēsniĭ "Khaany ordon" muzeĭ dēkh Mongolyn tūūkh, soēlyn óv dursgaluud* = *Cultural relics of the Mongols in the National Palace Museum collection*, Guo li gu gong bo wu yuan, 104 (ISBN 978-957-562-734-8).
- (en) Gavaachimed Lkhagvasuren, Heejin Shin, Si Eun Lee, Dashtseveg Tumen, Jae-Hyun Kim, Kyung-Yong Kim, Kijeong Kim, Ae Ja Park, Ho Woon Lee, Mi Jin Kim, Jaesung Choi, Jee-Hye Choi, Na Young Min et Kwang-Ho Lee, « Molecular Genealogy of a Mongol Queen's Family and Her Possible Kinship with Genghis Khan », *PLoS ONE*, vol. 11, n^o 9, 2016, p. 433 (ISSN 1932-6203 (<https://portal.issn.org/resource/issn/1932-6203>), PMID 27627454 (<https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/27627454>), PMCID 5023095 (<https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/5023095>), DOI 10.1371/journal.pone.0161622 (<https://dx.doi.org/10.1371/journal.pone.0161622>) , Bibcode 2016PLoS..1161622L (<https://ui.adsabs.harvard.edu/abs/2016PLoS..1161622L>), lire en ligne (<https://www.researchgate.net/publication/308121873>)).
- (en) John Man, *Genghis Khan: Life, Death and Resurrection*, London, Bantam Press, 2004 (ISBN 978-0-3129-8965-1, lire en ligne (<https://archive.org/details/genghiskhanlifed0000manj>) ).
- (en) John Man, *The Mongol Empire: Genghis Khan, His Heirs, and the Founding of Modern China*, London, Penguin Random House, 2014 (ISBN 978-0-5521-6880-9).
- (en) Timothy May, *The Mongol Art of War: Chinggis Khan and the Mongol Military System*, Yardley, Westholme, 2007 (ISBN 978-1-5941-6046-2, lire en ligne (<https://archive.org/details/mongolartofwarch0000mayt>)).
- (en) Timothy May, *Culture and Customs of Mongolia*, Westport, Greenwood Publishing Group, coll. « Culture and Customs of Asia », 2008 (ISBN 978-0-3133-3983-7).
- (en) Timothy May, *The Mongol Conquests in World History*, London, Reaktion Books, 2012 (ISBN 978-1-8618-9971-2, lire en ligne (https://archive.org/details/Book_1080)).
- (en) Timothy May, *The Mongol Empire*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 2018 (ISBN 978-0-7486-4237-3, lire en ligne (<https://www.jstor.org/stable/10.3366/j.ctv1kz4g68>)).
- (en) Frank McLynn, *Genghis Khan: His Conquests, His Empire, His Legacy*, New York, Hachette Books, 2015 (ISBN 978-0-3068-2395-4, lire en ligne (<https://books.google.com/books?id=jcQzCgAAQBAJ>)).
- (en) Ilnur Mirgalyev, *The Golden Horde in world history*, Sh. Marjani Institute of History of the Tatarstan Academy of Sciences, coll. « Tartaria Magna », 2017 (ISBN 978-5-94981-254-9).
- (en) David Morgan, *The Mongols*, Oxford, Blackwell Publishing, coll. « The Peoples of Europe », 1986 (ISBN 978-0-6311-7563-6, lire en ligne (<https://archive.org/details/mongolspeoplesof00davi>) ).
- (en) David Morgan, « Čengīz Khan », dans *Encyclopædia Iranica*, vol. V, 1990, 133–135 p. (lire en ligne (<https://www.iranicaonline.org/articles/cengiz-khan>)) (consulté le 10 décembre 2022).
- (en) Frederick W. Mote, *Imperial China, 900–1800*, Cambridge, Harvard University Press, 1999 (ISBN 978-0-6740-1212-7, lire en ligne (https://www.google.co.uk/books/edition/Imperial_China_900_1800/SQWW7QgUH4gC)).
- Hossein Oreizi, *L'Invasion de l'Iran par Gengis Khan et la conquête de Bagdad : Deux événements inséparables*, Ispahan, EFE, 1972.
- (en) Paul Pelliot, *Notes on Marco Polo*, vol. I, Paris, Imprimerie nationale, 1959 (OCLC 1741887 (<https://worldcat.org/fr/title/1741887>), lire en ligne (https://altaica.ru/LIBRARY/Pelliot/Pelliot_Notes%20on%20Marco%20Polo_I%201959.pdf)).
- (en) Jonathan Porter, *Imperial China, 1350–1900*, Lanham, Rowman & Littlefield, 2016 (ISBN 978-1-4422-2293-9, lire en ligne (<https://books.google.com/books?id=MAFiCwAAQBAJ>)).

- (en) Stephen Pow, « The Last Campaign and Death of Jebe Noyan », *Journal of the Royal Asiatic Society*, vol. 27, n^o 1, 2017, p. 31–51 (DOI [10.1017/S135618631600033X](https://doi.org/10.1017/S135618631600033X) (<https://dx.doi.org/10.1017/S135618631600033X>)).
- (en) Paul Ratchnevsky (trad. Thomas Haining), *Genghis Khan: His Life and Legacy*, Oxford, Blackwell Publishing, 1991 (ISBN 978-0-6311-6785-3, lire en ligne (<https://archive.org/details/genghiskhan00paul/>) ).
- (en) Gavriel D. Rosenfeld, « Who Was "Hitler" Before Hitler? Historical Analogies and the Struggle to Understand Nazism, 1930–1945 », *Central European History*, vol. 51, n^o 2, 2018, p. 249–281 (lire en ligne (<https://www.jstor.org/stable/26567826>)).
- Jean-Paul Roux, *Histoire de l'empire mongol*, Paris, Fayard, 1993 (lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=TsMbAAAAMAAJ&q=Otrar+17+mars+1220>)).
- Jean-Paul Roux, *Gengis Khan et l'empire mongol*, Paris, Gallimard, coll. « Découverte / Histoire », 2002, 144 p. (ISBN 2-07-076556-3).
- (en) Alan J. K. Sanders, *Historical dictionary of Mongolia*, Rowman & Littlefield, coll. « Historical dictionaries of Asia, Oceania, and the Middle East », 2017 (ISBN 978-1-5381-0226-8 et 978-1-5381-0227-5).
- Steve Serafino, « Gengis Khan, du guerrier des steppes au conquérant de l'Eurasie, *La Revue d'Histoire Militaire*, Les Lilas, La Revue d'Histoire Militaire (<https://larevuedhistoiremilitaire.fr/2019/11/19/gengis-khan-du-guerrier-des-steppes-au-conquerant/>) », 2019 (dernière consultation le 25/04/2023).
- (en) Zofia Stone, *Genghis Khan : A Biography*, Vij Books India Pvt Ltd, 1^{er} mars 2017, 192 p. (ISBN 9789386367112).
- (en) Carl Sverdrup, *The Mongol Conquests: The Military Campaigns of Genghis Khan and Sübe'etei*, Solihull, Helion & Company, 2017 (ISBN 978-1-9133-3605-9, lire en ligne (https://archive.org/details/Book_1096) ).
- (en) Isenbike Togan, *Central Asia in the Middle Ages: Studies in Honour of Peter B. Golden*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, coll. « Turcologica », 2016, 407–424 p. (ISBN 978-3-4471-0664-1, lire en ligne (https://www.academia.edu/36081475/2016_Otchigins_Place_in_the_Transformation_from_Family_to_Dyna_pdf)), « Otchigin's Place in the Transformation from Family to Dynasty ».
- Boris Vladimirstov, *Gengis Khan*, Paris, 1948.
- (en) Arthur Waley, *The Secret History of the Mongols: and other pieces*, London, House of Stratus, 2002 (ISBN 978-1-8423-2370-0, lire en ligne (<https://archive.org/details/secrethistoryofm0000uns e/>) ).
- (en) James Waterson, *Defending Heaven: China's Mongol Wars, 1209–1370*, Barnsley, Frontline Books, 2013 (ISBN 978-1-7834-6943-7).
- (en) Jack Weatherford, *Genghis Khan and the Making of the Modern World*, Crown, 2004 (ISBN 978-0-307-23781-1, lire en ligne (https://books.google.com/books?id=A8Y9B5uHQcAC&printsec=frontcover&dq=Genghis+Khan+and+the+Making+of+the+Modern+World&hl=fr&newbks=1&newbks_redir=0&sa=X&ved=2ahUKEwj8h_PpqfJAXVC_rslHb5QHp4Q6AF6BAgMEAI)).
- Jack Weatherford, *Gengis Khan et les dynasties mongoles*, Passés/Composés, 2022, 400 p. (ISBN 978-2-37933-553-2).
- (en) Endymion Wilkinson, *Chinese History: A New Manual*, Cambridge, Harvard University Press, 2012, Third éd. (1^{re} éd. 1973) (ISBN 978-0-6740-6715-8).
- (en) David Curtis Wright, « Genghis Khan », dans *Oxford Bibliographies: Military History*, Oxford, Oxford University Press, 2017 (1^{re} éd. 2016) (DOI [10.1093/OBO/9780199791279-0154](https://doi.org/10.1093/OBO/9780199791279-0154) (<https://dx.doi.org/10.1093/OBO/9780199791279-0154>), lire en ligne (<https://www.oxfordbibliographies.com/display/document/obo-9780199791279/obo-9780199791279-0154.xml>) ).

- (en) Wenpeng You, Francesco M. Galassi, Elena Varotto et Maciej Henneberg, « Genghis Khan's death (AD 1227): An unsolvable riddle or simply a pandemic disease? », *International Journal of Infectious Diseases*, vol. 104, 2021, p. 347–348 (ISSN 1201-9712 (<https://portal.issn.org/resource/issn/1201-9712>), PMID 33444749 (<https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/33444749>), DOI 10.1016/j.ijid.2020.12.089 (<https://dx.doi.org/10.1016/j.ijid.2020.12.089>) , hdl 10447/620953 (<https://hdl.handle.net/10447/620953>) , S2CID 231610775 (<https://api.semanticscholar.org/CorpusID:231610775>), lire en ligne (<https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S1201971221000205>)).
- (en) *Genghis Khan and the Mongolian Empire*, Washington, Mongolian Preservation Foundation, 2009 (ISBN 978-0-2959-8957-0, lire en ligne (<https://archive.org/details/genghiskhanmongo00medi>) )..

Liens externes

-
- Ressources relatives aux beaux-arts : British Museum (<https://www.britishmuseum.org/collection/term/BLOG10089>) • Te Papa Tongarewa (<https://collections.tepapa.govt.nz/Person/54202>)
- Ressource relative à plusieurs domaines : Radio France (<https://www.radiofrance.fr/personnes/gengis-khan>)
- Ressource relative à la bande dessinée : Comic Vine (<https://comicvine.gamespot.com/wd/4005-37303/>)
- Notices dans des dictionnaires ou encyclopédies généralistes : *Britannica* (<https://www.britannica.com/biography/Genghis-Khan>) • *Brockhaus* (<https://brockhaus.de/ecs/enzy/article/dschingis-khan>) • *China Biographical Database Project* (<http://db1.ihp.sinica.edu.tw/cbdb/c/bdbkmeng?~AAA0029239>) • *Den Store Danske Encyklopædi* (https://denstoredanske.lex.dk/Djengis_Khan/) • *Deutsche Biographie* (<http://www.deutsche-biographie.de/118527576.html>) • *Dizionario di Storia* ([https://www.treccani.it/enciclopedia/genghiz-khan_\(Dizionario-di-Storia\)/](https://www.treccani.it/enciclopedia/genghiz-khan_(Dizionario-di-Storia)/)) • *Enciclopedia italiana* ([https://www.treccani.it/enciclopedia/genghiz-khan_\(Enciclopedia-Italiana\)/](https://www.treccani.it/enciclopedia/genghiz-khan_(Enciclopedia-Italiana)/)) • *Enciclopedia De Agostini* (<http://www.sapere.it/enciclopedia/Gengis%2BK%h%C4%81n.html>) • *Encyclopædia Iranica* (<http://www.iranicaonline.org/articles/cengiz-khan>) • *Gran Enciclopèdia Catalana* (<https://www.enciclopedia.cat/EC-GEC-0029669.xml>) • *Hrvatska Enciklopedija* (<http://www.enciklopedija.hr/Natuknica.aspx?ID=16871>) • *Internetowa encyklopedia PWN* (<https://encyklopedia.pwn.pl/haslo/3890015>) • *Larousse* (<https://www.larousse.fr/encyclopedia/personnage/wd/121097>) • *Proleksis enciklopedija* (<https://proleksis.lzmk.hr/18985>) • *Store norske leksikon* (https://snl.no/Djengis_Khan) • *Treccani* (<http://www.treccani.it/enciclopedia/genghiz-khan>) • *Visuotinė lietuvių enciklopedija* (<https://www.vle.lt/Straipsnis/cingischanas>)
- Notices d'autorité : VIAF (<http://viaf.org/viaf/100172770>) • ISNI (<https://isni.org/isni/0000000118101908>) • BnF (<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb12098160c>) (données (<https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb12098160c>)) • IdRef (<http://www.idref.fr/029332850>) • LCCN (<http://id.loc.gov/authorities/n82024842>) • GND (<http://d-nb.info/gnd/118527576>) • Japon (<https://id.ndl.go.jp/auth/ndlna/00625007>) • CiNii (<http://ci.nii.ac.jp/author/DA12786413?l=en>) • Espagne (<https://datos.bne.es/resource/XX945965>) • Pays-Bas (<http://data.bibliotheken.nl/id/thes/p071585958>) • Pologne (<https://dbn.bn.org.pl/descriptor-details/9810632408905606>) • Israël (<https://www.nli.org.il/en/authorities/987007261512205171>) • NUKAT (<http://nukat.edu.pl/aut/n%20%2098024950>) • Catalogne (<https://cantic.bnc.cat/registre/981058614787306706>)

Suède (<https://libris.kb.se/auth/49380>) •

Vatican (https://opac.vatlib.it/auth/detail/495_10103) •

Australie (<http://nla.gov.au/anbd.aut-an35118014>) •

Norvège (<https://authority.bibsys.no/authority/rest/authorities/html/90269160>)

- *Histoire de Genghizcan-le-Grand, premier empereur des anciens Mogules et Tartares* (<http://www.wdl.org/fr/item/2378>)